

LA
REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet
intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE

N° 5. — 1^{er} MAI 1892

Prix du numéro: 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 24, RUE DES PETITS - CHAMPS,
(ENTRÉE, 1, RUE DE CHABANAIS).

Réserve de tous droits.



TABLE DES MATIÈRES DU N° 5.

Anniversaire d'Allan Kardec.....	193
Hypothèses psychiatriques.....	193
Martyrs de l'intolérance religieuse.....	197
Comité de propagande.....	203
Un médium très intéressant.....	204
Chronique.....	208
Ecriture directe.....	209
Un Crime empêché par un songe.....	210
Loi physique et métaphysique des groupements.....	212
Avis.....	215
Nouvelle révélation.....	216
Projet de constitution politico-sociale-humanitaire.....	218
L'Anatomie de l'esprit humain.....	219
A la recherche des destinées.....	222
L'Unité de la vie passée, présente et future.....	227
La Reine Hatasou.....	229
La Voie parfaite. — Communion universelle des âmes par l'amour divin.....	230
Bas-fonds de Constantinople. — La magicienne.....	231
Les grands mystères.....	232
Les Lois fondamentales de l'Univers.....	239
Delanoue — Pierre Houdée — A Corfou — Joseph Line.....	240

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P.-G. Leymarie, rue Chabanaïs, n° 1.

Tous les samedis, de 1 heure à 6 heures, M. Leymarie recevra les visiteurs.

Tous les quinze jours, le vendredi, *séance spirite*, 1, rue Chabanaïs, de 8 h. 1/2 à 11 h. du soir.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1^{er} de chaque mois, par cahiers de 3 feuilles grand in-8°, soit 48 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste, à l'ordre de M. LEYMARIE. On ne fait point traite sur les Souscripteurs.

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 32 premières années, 1858 à 1889, prises séparément, 6 fr. le volume, port payé. La collection complète, 33 volumes, 180 francs port payé. — 33^e année, 1890, prise séparément, 10 francs. — Reliure solide, prix : 2 fr. 50 par volume.

Supplément de la Revue du 1^{er} Mai

Les personnes qui n'ont pas encore payé leur abonnement pour l'année 1892 sont priées de bien vouloir le régler le plus tôt possible. Tous les mandats poste au nom de M. P.-G. LEYMARIE, 4, rue Chabanais. Paris.

A partir du 15 Mai, nous ferons recouvrer par la poste les abonnements qui n'auront pas encore été payés.

Vient de paraître :

Nouvelle Révélation

LA VIE

MÉTHODE DE LA CONNAISSANCE

Par Charles FAUVETY.

Prix. 3 fr. 50

GROUPES SPIRITES

GRUPE POULAIN, 84, rue Notre-Dame-de-Nazareth : Les séances ont lieu tous les samedis à 8 h. 1/2 du soir.

GRUPE WISSELLE, rue Amelot, n° 38; lundi soir, 8 heures.

GRUPE CRATIEN, rue Saint-Maur, 146; mardi soir, 8 heures; typtologie.

Mme BOSQUIER, 101, rue de Clignancourt, lundi soir, 8 heures.

SOCIÉTÉ DU SPIRITISME SCIENTIFIQUE, rue St-Denis, 183; mardi, 8 heures 1/2.

• LA MUTUALITÉ », 78, rue du Temple, le samedi à 8 heures 1/2.

GRUPE ARNAUD, 29, rue de Château-Landon, dimanche de 2 à 4 heures.

GRUPE JOLLY, rue du Grand-Prieuré, n° 6; mercredi et jeudi, 8 heures.

GRUPE MELSEN, impasse du Moulin-Joly, n° 12; mercredi, 8 heures du soir.

GRUPE LEVAYASSEUR, 64, rue Fontaine-au-Roi; tous les jeudis, 8 heures.

ASSOCIATION SPIRITE DE BORDEAUX. — Les amis de la Fraternité, Société de Prévoyance, autorisée depuis 1889. sident : M. TRASSENS, rue du Pavillon, 14, à Bordeaux.

Les groupes spirites, qui désirent être annoncés, n'ont qu'à transmettre leur adresse.

Ouvrage très recommandé

LES MIRACLES ET LE MODERNE SPIRITUALISME

Œuvre qui sanctionne nos croyances

PAR SIR ALFRED RUSSELL WALLACE

Savant naturaliste anglais.

Prix broché..... 5 fr. | Relié..... 6 fr.

Ouvrage in-18 carré de 400 pages. (Très belle édition).

VIENT DE PARAÎTRE :

Nouvelle Révélation. — La Vie. — Méthode de la connaissance, par CHARLES FAUVET, in-18 de 300 pages..... 3 fr. 50

A la Recherche des Destinées, Par E. NUS..... 3 fr.

Catholicisme et spiritisme, par J. JESUPRET fils..... 1 fr. 50

Cherchons ! réponse aux conférences de M. le professeur Emile Yung sur le spiritisme, par Louis GARDY, in-18..... 2 fr. 50.

Etude impartiale et libre sur l'existence de Dieu, l'existence de l'âme et notre immortalité sous forme de controverse dialoguée entre savants, philosophes et penseurs sérieux, par P.-F. GINOUX père, in-8..... 2 fr. »

Après la mort, exposé de la philosophie des esprits, ses bases scientifiques et expérimentales, ses conséquences morales, par LÉON DENIS..... 2 fr. 50

Le fluide des magnétiseurs. Précis des expériences du baron de REICHENBACH sur les propriétés physiques et physiologiques, classées et annotées par le Lt-colonel DE ROCHAS D'AIGLUN, administrateur de l'Ecole Polytechnique..... 5 fr. »

Les principes supérieurs de l'Etre, étude comparée d'occultisme et de spiritisme, par CAMILLE CHAIGNEAU..... 1 fr. 50

Les Hallucinations télépathiques par MM. GURNEY, MYERS et PODMORE, traduit et abrégé des *Phantasms of the living*, par L. MARILLIER, maître des Conférences à l'Ecole des Hautes-études, avec une préface de M. Ch. RICHET..... 7 fr. 50

Anatomie de l'esprit humain, science exacte des sens, des facultés affectives et morales et de l'intelligence, extrait du 3^e volume de l'*Omnithéisme*, par ARTHUR D'ANGLEMONT..... 3 fr. »

Courtépée, l'Unité de la Vie passée, présente et future ou l'immortalité individuelle et collective..... 1 fr. 50

Constantin-Alexandrowitch Bodisco, Traits de lumière, preuves matérielles de l'existence de la vie future — Spiritisme expérimental au point de vue scientifique. — Recherches psychiques, 1888-1892, dédiées aux incrédules et aux égoïstes..... 5 fr. »

Sofia, marquise A. Ciccolini, l'Inspiration profonde active inconnue en physiologie..... 1 fr. »

Les lois fondamentales de l'Univers, par le Prince GRIGORI STOURDZA, 2 volumes..... 12 fr. »

Projet d'une constitution politico-sociale, humanitaire, par J. E. RENUCCI, capitaine en retraite..... 3 fr. 50

La communion universelle des âmes dans l'amour divin, par HAB..... 2 fr. »

La Bien Aimée, récits de l'occulte, par GILBERT AUGUSTIN THIERRY..... 3 fr. 50

D'Âme à âme, broché..... 1 fr. »

D'outre tombe, broché..... 1 fr. »

Les 2 brochures ci-dessus sont écrites sous l'inspiration du mari défunt de l'auteur.

Les Etats profonds de l'hypnose, par le lieutenant-colonel DE ROCHAS D'AIGLUN. 2 fr. 50

REVUE SPIRITE

JOURNAL MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

35^e ANNÉE

N^o 5.

1^{er} MAI 1892.

Les séances spirites du Vendredi, en mai, auront lieu le 6 et le 20.

ANNIVERSAIRE D'ALLAN KARDEC

Le 31 mars dernier, à 2 heures de l'après-midi, les spirites parisiens s'étaient réunis au cimetière du Père-Lachaise, pour célébrer l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec.

De nombreux discours ont été prononcés, et on sentait que ce n'étaient point là des paroles banales, mais des pensées rationnelles dictées par une juste reconnaissance.

Voici le nom des orateurs : MM. Delanne (Gabriel), Laurent de Faget, Alexandre Delanne, Bouvery, J. Jésupret fils, Camille Chaigneau, Auzanneau, Melsen, Sausse (Henry), Ernesto Volpi, Nozeran, De Reille, Levasseur,

Un beau soleil animait cette réunion ; chacun a emporté le meilleur souvenir des bonnes et généreuses paroles prononcées à cet anniversaire.

HYPOTHÈSES PSYCHIATRIQUES

Du P^r LOMBRORO

L'article de la *Tribuna giudiziaria*, relatif à la reconnaissance de la réalité des phénomènes spirites par le professeur Lombroso, a été, on s'en souvient, une grosse indiscretion. Le savant professeur n'avait en effet consenti à assister à une séance d'expériences à Naples, qu'à la condition expresse de lui garder le secret, tant le souci de sa notoriété scientifique l'enchaîne aux rivages matérialistes. C'est ce qu'il ne faut pas perdre de vue, lorsqu'on veut juger comme elle le mérite « l'explication psychiatrique » des faits spirites qu'il vient de publier dans la revue milanaise : *la vie moderne* du 7 février ; article reproduit *in-extenso* par la *Tribuna giudiziaria*, en réparation de ses indiscretions passées.

Il suffit de parcourir cette page de redites psychiatriques, — nous possédons à Paris des psychiatres qui ont devancé M. Lombroso, — pour se convaincre de la transcendante inexpérience de l'auteur en spiritualisme expé-

rimental. Le Dr Ermacora, — spirite et savant tout ensemble, — a, dans une brochure substantielle, démontré fort courtoisement à son célèbre collègue italien qu'il avait jugé sans éléments suffisants, et s'était trop hâté de conclure (1).

Pour le professeur Lombroso, les travaux sur le sujet, accumulés depuis quarante années, — quelques-uns par des savants de premier ordre, — comptent pour rien. Peu de savants, — il l'avoue lui-même, — ont poussé plus loin que lui la négation systématique, presque injurieuse, contre les spirites, notamment dans ses *Etudes sur l'hypnotisme*. Et, après avoir vu, il affirme encore que plusieurs des observations fondamentales du moderne spiritualisme manquent absolument de crédibilité, « *notamment celles dans lesquelles on fait parler et agir les morts, lorsqu'on ne sait que trop bien, surtout depuis quelques années, que les morts ne sont qu'un amas de substance inorganique. Autant vaudrait vouloir faire penser et parler une pierre.* » Ceci pour bien établir que l'esprit du docte professeur Lombroso reste hermétiquement fermé à tout concept en dehors de la matière concrète. Après cette constatation, il semble presque superflu de suivre le spécialiste italien dans ses essais d'interprétation de phénomènes dont il écarte *a priori* la cause. Un mot cependant, pour montrer combien les raisonnements des savants peuvent être chimériques, et contribuer à entretenir l'erreur chez des personnes éclairées qui attendent leurs jugements comme des oracles.

M. Lombroso, — orfèvre en psychiatrie, — voit la psychiatrie partout. Bien, si la psychiatrie était une science; mais, — ses promoteurs le savent mieux que personne, — ce n'est qu'une hypothèse, impuissante à rendre compte, même des faits courants de l'hypnose; *a fortiori* des faits transcendants du spiritisme.

Après avoir confirmé de nouveau, avec une parfaite bonne foi dont il faut lui savoir gré, la réalité des faits dont il a été témoin, il en signale de nouveaux obtenus dans une séance du médium Mme Eusapia avec son collègue le Dr Barth, et M. Hirsch, le banquier connu. Ce dernier, sur sa demande, a vu une personne morte depuis vingt ans (sa femme), et l'a entendue lui parler en français, *langue inconnue du médium*.

Le Dr Barth a vu à son tour son père mort qui l'a embrassé deux fois. Le professeur Lombroso déclare ces phénomènes avérés; selon lui, ils relèveraient uniquement de la névropathie.

Névropathe le médium Mme Eusapia qui porte au pariétal gauche une cicatrice de coup, et est par suite devenue épileptique, cataleptique, hystérique, surtout pendant les phénomènes de médiumnité. Or, s'il fallait en croire

(1) *I fatti spiritici e le ipotesi affrettate*; Padova 1892.

le célèbre professeur, pour des médecins versés dans la psychiatrie et la névropathie, rien ne serait plus facile que de comprendre comment la force qu'il nomme *corticale et cérébrale*, d'un médium (*corticale e cerebrale*), « peut » par exemple, soulever une table, tirer la barbe, frapper, caresser..., comme « cela a lieu le plus généralement dans les séances ».

« Lorsque le menton ou le nez voient, sous l'influence de l'hystérie, c'est « que le centre cortical de la vision, qui a son siège dans le cerveau, acquiert une énergie suffisante pour se substituer à l'œil (!) ».

Il m'est cruel de confesser que je ne comprends pas du tout en vertu de quelle loi psycho-physiologique une petite fraction de substance grise peut arriver à « voir par elle-même comme voit l'œil. » (?!) par transposition et transmission de force psychique, et parce que, dans le cas particulier qui nous occupe, le médium a reçu, dans sa jeunesse, un coup au pariétal gauche !

Dans le cas de transmission de pensée, ajoute l'auteur italien, que se passe-t-il : « *Evidemment* (!) alors, dans des conditions données, très rares à « rencontrer, LE MOUVEMENT CORTICAL DANS LEQUEL CONSISTE LA PENSÉE (!) se « transmet à une petite ou à une grande distance. »

Voilà la suggestion et la télépathie expliquées en trois lignes ! Et le médium Eusapia jouit de ce privilège merveilleux par la vertu d'un coup de baguette, — de fée bien sûr, — au pariétal gauche !

La belle chose que la psychiatrie ! et quel dommage que ses stupéfiantes vérités restent impénétrables au vulgaire !

Quant au médium « qui croit écrire sous la dictée du Tasse et de l'Arioste « des vers indignes d'un lycéen..... »

Les vers sont mauvais, soit ; mais ils existent, et sont, à défaut du Tasse, le produit d'une cause à la fois intelligente, invisible et mystificatrice. Comment le nier (I) ?

M. Lombroso prétend expliquer ce genre de médiumnité par l'hypothèse de l'*automatisme inconscient* de M. Janet : l'action de l'hémisphère cérébral droit, tandis que l'hémisphère gauche, — passif, — croit agir sous la dictée d'une autre personne. C'est là un système bien usé, bien démodé ; et, pour en revenir au lycéen mis en scène par notre auteur, il n'y a plus guère d'élève en philosophie qui ne s'amuse de ces deux hémisphères, lesquels se

(1). Il existe, quoiqu'en ait dit le professeur Lombroso, des communications médianiques authentiques et remarquables en vers italiens. M. le capitaine Volpi en cite deux exemples très intéressants dans le *Vessillo* du 28 mars 1892.

jouent réciproquement de si bons tours. D'aucuns vont jusqu'à prétendre, — oh juvénile audace! — qu'il est aussi naturel d'avoir deux lobes cérébraux que deux yeux, deux oreilles, deux mains; et que, si la main gauche doit parfois ignorer ce que fait la droite, il n'est pas suffisamment établi que cette prescription évangélique trouve son application dans le cerveau.

M. Lombroso a vu, en pleine lumière, un gros meuble placé à deux mètres de distance, s'avancer lentement, sans contact. — Il était mû par la force psychique contenue dans une fraction déterminée de la substance corticale du cerveau du médium et projetée par sa volonté, après transformation en force mécanique adéquate!!

A ce propos je me vois obligé de relever une contradiction de l'illustre professeur : il nous apprend que le médium avait exprimé la volonté formelle de lui faire lancer au visage une partie de la farine contenue dans un plat distant de plus d'un mètre cinquante. Or, *le plat fut renversé « sans que la farine cessât de rester liée, coagulée comme de la gélatine »*. Ce n'était pas du tout ce qui avait été *annoncé et voulu* par Mme Eusapia. M. Lombroso a souligné ce fait comme preuve de l'honnêteté de ce médium et, cela à très juste titre, sans s'apercevoir que, du même coup, il ruinait sa prétendue théorie.

Ce phénomène inattendu s'est nécessairement produit sous l'action d'une volonté différente de celle du médium; par conséquent, *étrangère et invisible*. Et qu'on ne vienne pas dire, après coup, la volonté des assistants s'est substituée à celle du médium : M. Lombroso a fait cette observation séance tenante, et, ni alors, ni depuis, aucun des savants présents, — ennemis déclarés du spiritisme, — n'a soulevé d'objection, ni fait de réserve. C'est patent; il n'y a plus à y revenir.

Comment la psychiatrie expliquera-t-elle cela? M. Lombroso soutient que, toutes les fois qu'un médium parle ou écrit une langue qu'il ne connaît pas, — « ce qui stupéfie les profanes », — il n'est que le reflet de la science d'un assistant. Je rougirais de renvoyer l'illustre professeur à un auteur qui prouve rigoureusement le contraire, si ce contradicteur ne s'appelait sir Alfred Russell Wallace de la Société royale de Londres.

Quant à MM. Barth et Hirsch « qui ont vu leurs parents morts et entendu « leur voix », ils ont transmis au médium la pensée de l'épouse et du père qui, « de ce médium, a rejailli (*rimbalzó*) en eux; et, comme la pensée en tout « homme prend la forme d'images confondues par la rapidité habituelle « d'association des idées, mais qui ont, dans ce cas, repris leur véritable « nature, ils ont vu l'image des parents dont la pensée et le vif souvenir « étaient pour ainsi dire présents en eux. » (!!)

Et les photographies spirites ? M. Lombroso veut bien nous apprendre qu'il croira..... aux siennes, quand il en aura fait. William Crookes n'a qu'à bien se tenir. Cette méfiance superbe et réciproque des savants les plus en vue en dit long. M. Lombroso ne croit qu'en lui, et il a la foi robuste, car il a dû, une fois au moins, confesser, *coram populo*, sa faillibilité.

En résumé, « *l'explication psychiatrique* » n'explique rien. On y chercherait en vain un aperçu un peu neuf. C'est une désillusion. Pour se donner le luxe de théories aussi fantaisistes que dépourvues d'originalité, hâtons-nous de le reconnaître, il faut être un savant *di primo cartello*.

Quoiqu'il en soit, l'article de la *Vie moderne* du 7 février n'ajoutera rien à la renommée de M. le professeur Lombroso ; et le spiritisme ne s'en portera pas plus mal.

Commandant DUFILHOL (en retraite).

LES MARTYRS DE L'INTOLÉRANCE RELIGIEUSE

CHAPITRE PREMIER

ANTIQUITÉ GRECQUE, (*Suite*).

ARISTOTE (384-322 av. J.-C.).

Après Socrate, une des dernières victimes illustres de l'intolérance grecque, c'est Aristote, le péripatéticien. Né à Stagire en Macédoine, en l'an 384, Aristote se destina comme son père à la médecine, celui-ci nommé Nicomaque, était le médecin d'Amyntas III, père de Philippe, roi de Macédoine.

Aristote âgé seulement de 17 ans eut le malheur de perdre son père, il se décida alors à venir habiter Athènes, où il resta vingt ans, suivant d'abord les leçons de Platon. Il ouvrit ensuite un cours ou du moins une école d'éloquence.

A la mort de son divin maître survenue, nous l'avons vu précédemment, en 400 avant l'ère vulgaire, Aristote se rendit auprès de son ami Herminias, tyran d'Atarné en Mysie, lequel tyran fut assassiné dans un guet-apens, dressé par le roi des Perses. Pour échapper aux sicaires de celui-ci, Aristote dut se réfugier à Mitylène, dans l'île de Lesbos. Il y séjourna deux ans, avec sa femme Pythias, fille adoptive d'Herminias (345-343). Bientôt après, Philippe de Macédoine l'appela auprès de lui pour lui confier l'éducation de son fils, Alexandre (1), alors âgé de 13 ans. Peu après l'assassinat de Philippe et l'avènement au trône de son fils (336), Aristote abandonna la médecine ; il laissa à son élève un de ses amis Callisthénès qui accompagna Alexandre en Bactriane où le prince irrité des sarcasmes parfois imprudents de son nouveau précepteur le fit périr cruellement.

(1) Dionys. *De demot. et arist.* 5.

C'est alors qu'Aristote, après douze ans d'absence, revint à Athènes; il y trouva Xénocrate, chef de l'Académie et lui fonda le *Lycée* qui devint la pépinière des philosophes qui portèrent la parole du maître dans tous les pays civilisés.

Les cours de philosophie qu'il y professa jusqu'en 323 étaient suivis par une foule considérable de disciples; or comme il enseignait en se promenant sous les portiques du Lycée, sa doctrine prit le nom de péripatéticienne (περίπατος promenade). Il faisait deux promenades, c'est-à-dire deux leçons par jour: l'une celle du matin περίπατος, εσθίως; l'autre celle du soir περίπατος δεσπώς (1). La première destinée aux élèves les plus avancés traitait des questions les plus ardues de la science; c'était la leçon *ésotérique* ou *acromatique*; l'autre pour le plus grand nombre comportait des notions usuelles des connaissances à la portée de tous; c'était la leçon *exotérique*.

Les leçons d'Aristote étaient très suivies et tant que vécut Alexandre, le professeur ne fut pas inquiété. Mais à la mort de ce prince survenue en 323, la haine, jusqu'alors comprimée, que les Athéniens nourrissaient contre le parti macédonien, cette haine éclata tout à coup et naturellement Aristote devait s'en ressentir le premier; il avait de si nombreux ennemis que suivant l'expression de Thémistius (2) ils formaient une véritable armée (3). Aristote n'ayant jamais pris part à la politique était inattaquable, sur ce terrain, aussi comme Socrate fut-il accusé d'impiété (ασέβεια) et pourquoi? Pour avoir consacré un autel à sa première femme et composé son bel hymne *A la vertu*, à la mémoire de son ami Herminias. Cette accusation était formulée d'une façon très nette par le grand prêtre Eurymédon et soutenu par un citoyen nommé ou plutôt surnommé *Demophile*. On le voit c'est toujours la religion qui sert de prétexte et d'instrument aux passions humaines.

Persuadé que dans de pareilles conditions, un accusé est un condamné, Aristote remit la direction de son beau lycée à son meilleur élève à Théophraste et il s'enfuit d'Athènes « pour épargner aux Athéniens disait-il, un second attentat contre la philosophie » (4); rappelant ainsi la mort criminelle de Socrate.

Vers le commencement de l'année 322, Aristote se retira à Chalcis en Eubée,

(1) Aulu-Gelle, XX, 15.

(2) Thémistius rhéteur et philosophe grec né vers 325 en Paphlagonie fut surnommé le beau parleur (εὐχολόγος).

(3) Orat IV.

(4) Elien, *Hist. var.* III, 36; Eustathe ad Homeri odys., VII, 120.

après avoir été condamné à mort par l'Aréopage, mais il ne survécut pas longtemps à cette haineuse persécution, il mourut de mort violente au mois d'août 322.

D'après les uns, Aristote se serait empoisonné, d'après d'autres, il se serait précipité dans l'Euripe, canal qui sépare le continent de l'île d'Eubée; enfin d'après une troisième version, le philosophe aurait succombé à une maladie chronique de l'estomac, mal héréditaire dans sa famille (1).

Diogène Laërce nous a conservé le testament d'Aristote qui est un modèle du genre comme facture et par la minutie des détails; nous regrettons de ne pouvoir l'analyser ici, nous nous bornerons donc à le signaler à ceux de nos lecteurs qui désireraient le connaître (2), de même que nous les engagerons à lire également Athénée (3).

La Grèce eut sans doute beaucoup d'autres martyrs de l'intolérance religieuse, mais il faut savoir nous borner; nous avons même insisté sur les martyrs de l'antiquité plus longuement que nous ne le ferons pour ceux de l'époque moderne que nous allons passer en revue rapidement dans les chapitres suivants.

CHAPITRE II.

MARTYRS DU V^e AU XVI^e SIÈCLE.

Dans les premiers siècles de l'ère vulgaire, les premiers martyrs furent des chrétiens et parmi ceux-ci le premier de tous fut le fondateur même du christianisme, Jésus-Christ; après lui ce fut le tour de ses apôtres, de ses disciples, enfin de ses sectateurs. — Partout, ils furent repoussés, souvent lapidés, ou exterminés de diverses manières. — Nous ne nous occuperons pas des premiers martyrs des premiers siècles, par la raison bien simple que pour la plupart, ils sont inconnus par l'obscurité même de leur origine; aussi arriverons-nous tout de suite au v^e siècle de l'ère vulgaire en passant en revue les martyrs les plus célèbres et cela quelle que soit la doctrine professée par eux.

Le premier de ces martyrs victimes de l'intolérance religieuse fut une femme qui, en fait de religion, ne pratiquait que la philosophie; elle se nommait :

HYPATIE (370-415).

Hypatie, fille d'un mathématicien distingué du nom de Théon, naquit à Alexandrie vers l'an 370 ou 375; elle reçut de son père les premières leçons de mathématiques et d'astronomie. Ses études terminées, elle se rendit à Athènes et y séjourna quelques années. Par un passage d'une lettre de Synésius, il est permis de supposer qu'Hypatie écouta Plutarque le Jeune expliquant à un

(1) Denys d'Halicarnasse, Censorin, *de die natali* 14. — Apollodore, *in* Diogène Laërce, V, 10.

(2) Diogène Laërce, V, 21.

(3) Athénée, XIII.

cercle choisi de disciples, les *oracles Chaldéens* et les secrets d'un enseignement *ésotérique* et que, de plus, cette femme distinguée professa aussi des cours à Athènes, puisque dans cette même lettre Synésius (1), en parlant d'Hypatie, « se loue d'avoir été spectateur et auditeur de la véritable initiative des mystères de la philosophie ».

Hypatie, comme on voit, acquit à Athènes une grande notoriété ; cependant elle retourna à Alexandrie où son éloquence et ses talents, joints aux vertus et aux grâces de son sexe, attirèrent sur elle l'attention et lui permirent d'enseigner la philosophie. Sa naissance et la tradition de ses maîtres l'attachaient au paganisme, elle y resta fidèle, estimant avec Themistius (2) : « que les cultes n'étant que des formes extérieures et des expressions particulières de sentiment de la divinité sont indifférents par eux-mêmes, qu'il y a plusieurs voies qui mènent l'âme à Dieu, et que chacun est libre de choisir celle qui lui plait ».

Nous ignorons cependant la méthode et la doctrine qu'elle professait, les auteurs anciens ne nous ayant conservé aucune trace de son enseignement ; nous savons seulement que son auditoire comportait de nombreux admirateurs de son talent et de sa personne même, et que l'un deux, au dire de Suidas s'éprit pour elle d'une violente passion, dont elle le guérit par un moyen un peu brutal peut-être (3).

On la surnommait la philosophe, comme l'attestent des lettres de l'évêque de Ptolemaïs, Synésius de Cyrène, qui avait pour elle la plus grande estime, amitié et vénération. Il se flattait d'avoir été son élève et ne cessait de lui demander des conseils, de même qu'Oreste, gouverneur ou préfet de la ville. C'est même son amitié avec celui-ci, qui causa sa perte, car l'évêque Cyrille l'ayant accusée d'avoir encouragé la persécution contre les chrétiens, monta la populace contre cette femme distinguée et la fit lapider en 415 ; voici comment :

Un lecteur du nom de Pierre se mit avec quelques fanatiques en embuscade et au moment où Hypatie sortait de chez elle en voiture, ils s'en emparèrent, la traînèrent à l'église *Césarienne*, la dépouillèrent de ses vêtements, la lapidèrent puis déchirèrent son corps en promenèrent les lambeaux par la ville et

(1) Αυτοπιας γαρ τον κατακτησαν γεγοναμεν της γνησιας καθηγεμενος των φιλοσοφιας οργων ; Synésius, 50. Pétan, Let. 136, p. 272.

(2) Orat. consul ad Jovian. Orat. ad valentem.

(3) Cum de auditoribus qui dam eram de periret, pannos mensibus factatos, illi ostendisse dicitur et dixisse : « Hoc qui dem adamas o adolescens ; et sie anima ejus sanasse ». SUIDAS, *Lexicon*.

les brûlèrent ensuite en un lieu dénommé *Cinaron*. Nous connaissons tous ces détails par l'historien Socrate qui nous dit : « que cette action couvrit d'infamie, non seulement Cyrille, mais encore toute l'Église d'Alexandrie ».

La mort de cette femme illustre est un des crimes les plus odieux de l'intolérance religieuse.

Des ouvrages écrits par Hypatie, il ne nous reste qu'un *canon* ou *tables astronomiques*; ses autres ouvrages, un *commentaire sur Diophante* et un *commentaire sur les coniques* d'Apollonius de Perga, ont péri lors de l'incendie de la Bibliothèque d'Alexandrie.

ABÉLARD (1079-1142).

Abélard eut, sur le *xii^e* siècle, une influence considérable, car, le premier des philosophes, il proclama l'indépendance de la philosophie; il introduisit dans les questions religieuses un esprit de controverse qui tendait à faire de cette science une puissance rivale de la religion; ce fut son grand crime aux yeux de l'Église, et qui causa une grande partie de ses malheurs.

Abélard était né au Pallet, bourg distant de Nantes d'environ 18 kilomètres.

Par sa naissance il aurait dû se destiner à la carrière des armes, mais son goût le porta instinctivement vers les luttes de la dialectique qui commençaient alors à passionner ses contemporains. — Dès l'âge de 16 ans, il va d'école en école, se rend bientôt à Paris et prend pour maître Guillaume de Champeaux, mais le disciple devint bientôt, pour son maître, un terrible adversaire, et âgé seulement de 22 ans, il fonde une école qui sera bientôt célèbre; établie d'abord à Melun, puis à Corbeil, enfin à Paris, il y enseigne devant toute la jeunesse studieuse de l'Europe.

Le chanoine Fulbert le charge de l'éducation de sa nièce Héloïse qui, bien que n'ayant que 17 ans s'éprend de son maître, âgé de 39 ans. Abélard séduit Héloïse; découverts, ils fuient en Bretagne. Là, ils se marient, espérant conjurer la fureur jalouse de Fulbert, mais celui-ci fait surveiller Abélard, s'en empare et se venge cruellement, en faisant subir à Abélard une atroce mutilation. — Les deux époux sont séparés et tandis qu'Abélard entre au cloître Saint-Denis, sa femme prend le voile au couvent d'Argenteuil. Mais le cloître ne peut convenir à sa fougueuse nature et Abélard ouvre bientôt une nouvelle école pour appliquer la dialectique à la théologie. C'est alors qu'il publie un *Traité sur la Trinité*. Son œuvre, violemment attaquée, est condamnée par le concile de Soissons de 1122. Repoussé par les moines de Saint-Denis, Abélard se retire près de Nogent-sur-Seine; il y bâtit un ermitage qu'il nomme le *Paraclet* (consolateur).

Un grand nombre de disciples vinrent peupler cette nouvelle Thébàide, mais il y est poursuivi par ses ennemis; il se retire alors au couvent de Saint-

Gildas près de Vannes et comme il veut y introduire plusieurs réformes, il se fait de nombreux ennemis.

Bientôt ses écrits le font condamner comme hérétique.

Devant le concile de Sens, présidé par Louis VII, il soutient, contre Saint Bernard, une lutte demeurée célèbre; celui-ci porte la question sur le terrain de l'autorité pour fermer la bouche à son adversaire. Abélard est condamné par le concile et le pape Innocent II; le philosophe se rend alors auprès de Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, qui le réconcilie avec Bernard; dès lors complètement découragé de la lutte, il s'en retire et passe ses dernières années dans la prière et le recueillement, jusqu'au moment de sa mort survenue en 1142. — Ce qui causa la haine de ses ennemis envers lui, et les persécutions auxquelles il fut en butte pendant sa vie, c'est qu'il commença à proclamer l'indépendance de la philosophie, et par là, il en fit une rivale de la religion et c'est son esprit de controverse qui déplut si fort à l'Eglise et arma saint Bernard contre le malheureux et trop savant philosophe; le plus grand tort d'Abélard ce fut d'être beaucoup trop en avant sur le mouvement contemporain, ce fut son grand crime.

ARNAUD DE BRESCIA

brûlé en 1155.

Un disciple d'Abélard, le moine Arnaud de Brescia, ainsi désigné, parce qu'il acquit par ses prédications beaucoup d'influence dans cette ville (1) voulut ramener l'Eglise ou du moins le clergé à la simplicité de la primitive Eglise. Pour arrêter son active et juste propagande, le pape Innocent II condamna sa doctrine et fit chasser le moine de Brescia en 1130; il se rendit alors en France d'où il fut également chassé par saint Bernard; Arnaud se rend alors à Zurich, où il continue ses prédications.

Peu après la transaction éphémère d'Eugène III avec l'aristocratie romaine, c'est-à-dire vers la fin de l'année 1145, Arnaud vint à Rome pour y prêcher une liberté civile complètement indépendante du pouvoir pontifical; or comme les esprits étaient bien préparés à cette cause, Arnaud souleva le peuple, obligea le pape Eugène à quitter Rome; il fonda alors une république avec un ordre équestre et un tribunal, mais ce nouveau gouvernement attaqué en sous œuvre, par les papalins fut ruiné au bout de dix ans et le pauvre réformateur dut se réfugier en Toscane, afin de soustraire son existence à ses ennemis. Il fut reçu en Toscane comme un véritable apôtre par les comtes vassaux de l'Empire et sa cause allant de nouveau reprendre faveur, Adrien IV appela contre Arnaud l'empereur Frédéric 1^{er}; aussi les comtes durent céder

(1) D'après quelques auteurs ce serait aussi sa ville natale.

et eurent la lâcheté de livrer Arnaud à ses ennemis; il fut conduit à Rome et brûlé à petit feu en 1155 avant le lever du soleil, sans cela le peuple se serait soulevé et n'aurait pas laissé exécuter cet homme illustre pour lequel il professait le plus grand respect. « C'était un moine de mœurs austères », son ennemi acharné Bernard, dit le saint, ne peut s'empêcher de le proclamer et il ajoutait : « il serait à désirer que sa doctrine fût aussi saine que sa vie. Si vous connaissiez cet homme ! Il ne mange ni ne boit ; comme le diable, il n'a soif que du sang des âmes ».

Le saint homme comparait donc Arnaud à un vampire.

Baronius appelle Arnaud, *le patriarche des hérétiques politiques*; en effet, le saint moine n'avait porté aucune atteinte aux dogmes de l'Eglise; il n'a jamais voulu que réformer les abus du pouvoir et les monstrueux vices du clergé, qui, à cette époque surtout, vivait dans le dévergondage le plus effréné, le plus honteux, comme nous allons le voir en poursuivant notre œuvre sur les nobles martyrs de l'intolérance.

J. MARCUS DE VÈZE.

COMITÉ DE PROPAGANDE

Séance du 7 avril.

Président : M. Leymarie ; secrétaire : M. Puvis ; membres présents : Mmes Bérot 1 Poulain ; MM. Bouvéry, le capitaine Boulle, Boyer, Camille Chaigneau, Gabriel Delanne, Laurent de Faget, René Souchet, Warchavsky.

M. Auzanneau, indisposé, s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la réunion.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans observations.

Le président donne lecture de la correspondance : M. Martin, de Bruxelles, dési-rerait, à l'occasion des conférences que M. Léon Denis doit aller donner à Bruxelles dans la semaine de Pâques, faire une distribution gratuite des brochures : « Le Spiritisme à sa plus simple expression » et « Pourquoi la vie ». Il demande que le Comité veuille bien contribuer à cette œuvre par l'envoi d'une certaine quantité d'exemplaires des brochures en question.

Le Comité charge M. Leymarie de régler directement la question de la façon qu'il jugera le plus convenable ; ainsi, le Comité envoie 250 brochures. La librairie spirite offre 750 brochures.

M. Henri Sausse, de Lyon, fait une proposition analogue à celle que M. Monclin a faite le mois dernier au sujet des journaux et brochures de propagande : « La Paix universelle », qui se publie à Lyon et qui est vendue partout 0 fr. 10, pourrait être livrée à 0 fr. 05 au point de vue de la propagande ; de plus la brochure « Espérance et courage » dont quelques exemplaires ont été adressés au Comité, pourrait être cédée à meilleur marché encore, puisque le mille revient à 12 fr., ce qui porte l'exemplaire à 0 fr. 012.

M. Sausse donne des renseignements intéressants sur la situation du Spiritisme à Lyon ; mais il ajoute qu'en ce qui concerne le magnétisme, le désarroi est par-

tout. Le magnétisme, en ce moment, est menacé par la loi en discussion au Sénat. Depuis longtemps il demande aux magnétiseurs de s'unir pour parer au coup qui va les atteindre ; mais sa voix étant sans écho au milieu d'eux, il croit devoir faire appel au concours des Spirites et notamment à celui du Comité de propagande.

Une longue discussion s'engage à ce sujet. Des explications données par M. Bouvéry, membre de la Société Mesmérisme de Paris, il résulte que le Comité de propagande n'a pas, quant à présent, à intervenir dans la question. M. Bouvéry est chargé de répondre en conséquence à la lettre de M. Sausse.

Le Comité, après avoir entendu lecture d'une lettre de M. Palazzi sur le médium Eusapia et d'une communication sur le même sujet transmise par M. Laurent de Faget, s'occupe des conditions dans lesquelles pourront avoir lieu les séances de ce médium. Tout d'abord il estime qu'il sera indispensable que les personnes désignées pour assister à ces séances, c'est-à-dire les membres du Comité de propagande, d'une part et, d'autre part, les collaborateurs du *Journal des Annales psychiques*, soient en nombre égal. Les procès-verbaux de chaque séance devront être signés par tous les assistants, et ne pourront être publiés qu'avec les signatures. Toute initiative pour un contrôle sévère et sûr serait du reste laissée à la Commission scientifique.

M. Leymarie est chargé de se mettre en rapport avec MM. les docteurs et rédacteurs du *Journal des Annales psychiques* et de faire auprès d'eux des démarches dans ce sens. Le Comité ne prendra de résolutions définitives au sujet du médium Eusapia qu'autant qu'il connaîtra le résultat de ces démarches. (La démarche a été faite, la réponse attendue n'est pas venue à ce jour 27 avril.)

Il est donné lecture d'un interview d'un jeune docteur-occultiste par le journal *l'Eclair*. Les assertions du dit docteur ne sont pas nouvelles et le Comité se contente d'en rire, ne croyant pas devoir perdre son temps à les relever.

Même accueil est fait à un article tiré du *Bulletin n° 3 de la Presse française et étrangère*, 3^e année, février 1892, article fantaisiste dans lequel l'ancien secrétaire du Comité de propagande spirite se livre, sur le Spiritisme et la presse spirite, à des appréciations aussi peu mesurées que peu sérieuses.

M. Gabriel Delanne dit qu'il a lu la brochure de M. Palazzi traduite par M. le commandant Duflhol et qu'il la trouve en tous points excellente.

Vu l'heure avancée, diverses autres questions sont renvoyées à la prochaine séance. La séance est levée à 11 heures.

Le Secrétaire : L. Puvis.

UN MÉDIUM TRÈS INTÉRESSANT

Le récit suivant est écrit par un publiciste très connu, directeur d'un grand journal quotidien ; qui est obligé, forcément et à regret de ne pas donner son nom et celui du médium.

« La séance dont j'ai à vous entretenir s'est passée tout à fait en petit comité, dans une réunion du mois de février dernier. Nous étions trois, tous

les trois spirites convaincus, M. S., M. B. et un jeune homme de dix-sept ans, E., le médium, réunis dans un bureau de travail situé au rez-de-chaussée, et donnant sur une rue du centre de Paris.

« Le médium n'avait jamais assisté à d'autres séances spirites que celles dont il avait été le sujet. Sa médiumnité lui a été révélée au mois de juillet 1889, et a pris dès le début un caractère d'intensité remarquable. Il fut du reste tellement effrayé des phénomènes qui se produisaient spontanément et continuellement, partout où il se trouvait, que sa famille fut obligée de l'envoyer quelque temps à la campagne.

« Pendant un séjour d'un mois qu'il y fit, les esprits, sur la prière expresse qui leur fut adressée, le laissèrent en repos; mais dès son retour, les phénomènes se reproduisirent avec plus de force que jamais, et sous différentes formes : coups sur les tables, les parquets, les murs, déplacement de meubles, conversation au moyen de coups frappés selon un alphabet convenu, puis au moyen de l'écriture; plus tard enfin par la parole, avec recommandation formelle, non d'un secret absolu, mais d'une discrétion très grande au sujet des faits révélés et des noms des interlocuteurs.

C'était surtout aux heures des repas que les esprits manifestaient leur présence. A peine, la famille du jeune E. était-elle assise autour de la table, une grande table très lourde, en chêne massif, de forme ovale, que celle-ci s'agitait, tournait sur elle-même de façon à déplacer les couverts, pour les ramener ensuite en face de chaque convive. Après quoi, des coups réguliers étaient frappés, soit au centre, soit sous les pieds de la table, soit dans le parquet, et une conversation suivie s'engageait entre les vivants et les désincarnés, presque toujours les mêmes, qui venaient en visiteurs.

« Cela a duré plus de deux ans, sans une seule interruption, et de nombreux amis de cette famille peuvent l'attester, car la présence des invités n'arrêtait jamais les manifestations, pour peu qu'ils fussent sympathiques ou même indifférents. Ce n'est que devant ceux qui marquaient une hostilité et une négation de parti pris que les phénomènes, après un premier essai, ne se renouvelaient jamais.

« Au bout de deux ans, soit pour ne pas fatiguer E., qui poursuivait ses études, soit pour toute autre cause, les communications se firent de plus en plus rares, de plus en plus courtes, et elles ont fini par cesser complètement, pour une période de temps indéfinie et qu'il a été interdit au médium de faire connaître. Celui-ci, d'ailleurs, n'avait rien gardé de ses premières appréhensions; il avait entièrement pris l'habitude de ces relations avec l'invisible, et cela d'autant plus aisément que, sauf dans quelques rares cas de début, il n'a jamais eu à faire qu'à de bons esprits, très bienveillants,

dont les conseils et les encouragements ont été fort utiles et ont exercé la plus heureuse influence matérielle et morale sur lui et sur les siens.

« Veuillez excuser ce long préambule, que je pourrai cependant développer encore bien davantage, si vous le désirez, en précisant, dans une autre lettre, les faits auxquels je me borne à faire aujourd'hui allusion. Mais je l'ai cru nécessaire, avant d'aborder le récit de la séance dont je vous ai parlé en commençant.

« Cette séance fut ouverte à 9 heures du soir. a petite pièce dans laquelle nous nous trouvions était éclairée par une lampe à gaz avec abat-jour, dont nous modifiâmes, éteignîmes ou allumâmes la lumière à plusieurs reprises, selon les désirs manifestés par les esprits. En outre la devanture en bois qui fermait le bureau de la rue était percée de deux ouvertures, qui laissaient pénétrer les rayons d'un bec de gaz placé sur le trottoir opposé.

« Nous étions assis depuis quelques minutes, les mains appuyées sur une table rectangulaire, à quatre pieds, et assez massive, quand cette table s'agita, se souleva sur un côté, et frappa quelques coups. Sur notre demande, des coups furent frappés au milieu de la table, et un esprit, qui ne donna que ses initiales, se fit connaître seulement à S., dont il avait été l'ami. On sentait qu'il avait quelque difficulté à communiquer avec nous, quand tout à coup le médium tendit le bras et fit signe, en agitant fébrilement la main, qu'il voulait écrire. Nous lui donnâmes aussitôt au crayon et du papier et il traça ces mots : *ces trèfles me font beaucoup de mal*. Nous eûmes assez de peine à lire le premier et le dernier mot, quant au mot *trèfles*, il était tellement illisible que nous ne pouvions parvenir à le déchiffrer. Le médium écrivit alors : *cartes*. C'était bien l'explication de *trèfles*. Mais pourquoi *ces trèfles*. Où étaient-ils ?

Et au moment où nous nous posions cette question, nous nous aperçûmes, ce que nous n'avions pas remarqué auparavant, que les ouvertures de la devanture étaient en forme de trèfles.

« Un instant après, le médium nous fit signe de baisser un peu le gaz, ce qui fut fait. Il prit un crayon noir qui était sur la table et fébrilement le fit courir sur une feuille de papier blanc.

« Nous entendions le grincement du crayon et il y appuyait avec une telle force qu'il le cassa. Le médium s'arrêta aussitôt, et nous vîmes que le papier était resté entièrement blanc, mais la trace de l'écriture y était marquée, comme si le médium s'était servi d'une plume sans encre ou d'un bout de bois effilé.

« Sur la demande des Esprits qui nous assistaient, le gaz fut de nouveau baissé. Le médium prit alors des mains de B. un crayon bleu, et comme un moment avant nous vîmes et entendîmes le crayon courir fiévreusement sur

le papier. Puis tout à coup E. s'arrêta et nous fit signe d'éclairer entièrement. *Le papier était couvert de traits noirs, comme les aurait faits un crayon ordinaire.*

« Quelques instants après, E. prit *une ardoise et un crayon ardoise* qui étaient à sa portée et fit encore baisser la lumière. Nous entendîmes alors le grincement particulièrement sec que produit *un crayon ardoise* courant sur une ardoise. Une ou deux minutes après, la lumière était redemandée, E. nous mit sous les yeux *l'ardoise sur laquelle apparaissait, tracé très fortement, un dessin en rouge vif.*

« Un crayon noir fut alors donné au médium ainsi *qu'une autre ardoise* sur laquelle il se mit à écrire. Quand il eut terminé, nous pûmes constater que *les caractères étaient tracés non en noir, mais bien, comme s'ils eussent été faits à l'aide d'un crayon ardoise, c'est-à-dire en gris très clair, tirant sur le blanc.*

« E. se sentait fatigué. Il prit un crayon entre le pouce et l'index, comme s'il eût visé la devanture en face de laquelle il se trouvait, à environ trois mètres ; et, sans qu'il fit un mouvement, le crayon échappa de ses doigts et alla frapper directement la devanture, comme une flèche. Le crayon bleu, un autre crayon noir et un ou deux crayons à ardoise qui se trouvaient sur la table, furent lancés au même point et par le même moyen.

« Après un court repos, nous remîmes au médium *deux ardoises superposées, que leurs cadres empêchaient d'être en contact.* Il les laissa sur la table en plaçant les mains par dessus. Une minute après, quand nous les examinâmes *elles étaient mouillées, à l'intérieur comme si on les eût lavées avec une éponge.* Une seconde expérience ne donna qu'une seule ardoise mouillée seulement à moitié.

« Enfin, comme nous étions sur le point de partir, le médium se leva brusquement, courut à la cloison, encore en bois blanc (aujourd'hui elle est peinte) où se dessinait un trèfle, tout au fond du bureau, et en quelques coups rapides de son crayon à ardoise suivit les contours du trèfle. Il vint se rasseoir et nous ne prêtâmes aucune attention à ce qu'il venait de faire. Mais comme nous partions, nos regards se portèrent machinalement sur ce point : le trèfle qu'il avait esquissé avec le crayon à ardoise, était dessiné au trait noir entouré d'un trait bleu.

« Tels sont les curieux phénomènes qui se sont produits dans cette séance et que je vous communique pour que vous les portiez à la connaissance de nos frères en croyance, qu'ils ne manqueront pas d'intéresser, j'aime à le croire ».

B.

CHRONIQUE

Sous ce titre : *les négations théosophiques* (1) et la *Revue des études psychologiques de Barcelone*, Niceforo Philalete (M. Scarpa, docteur ès-lettres, et docteur en philosophie), directeur des *Annali dello Spiritismo*, signale, — dans le numéro de janvier de la *Revue des études psychologiques de Barcelone*, la publication, *in extenso* et sans commentaire, d'un long article du *Lotus bleu*, signé Amaravella, qui n'est qu'une redondante apologie du *théosophisme*. Toujours les mêmes déclamations creuses, agrémentées de l'habituelle terminologie sanscrite, d'un effet irrésistible, paraît-il, sur les amateurs de poudre aux yeux.

Nous nous bornons à résumer, d'après [Niceforo Philalete. — « Dieu?.. mensonge; — l'immortalité de l'âme?... sornettes; — les esprits?... simples élémentaires, c'est-à-dire, apparences, coques, etc.; — les spirites?... charlatans; — les médiums? névrosés sans moralité; » — telles sont en substance, les *négations théosophiques* que M. le vicomte de Torres Solanot, directeur de la *Revista de Estudios Psicologicos*, s'est plu à reproduire religieusement, pour l'édification de ses lecteurs, se contentant dans sa chronique, de noter d'une plume distraite que, *sur quelques points*, il n'est pas d'accord avec les membres de l'importante Société fondée par Mme Blavatsky.

Ces points seraient, on le comprend, fort intéressants à connaître. — « Quel jeu jouent donc certaines gens? dit le directeur des *Annali*; et il termine par cette mise en demeure très nette : « Implacable ennemi des équivoques, « partisan à outrance de la ligne droite, j'estime le moment venu de crier : « holà! et j'ajoute à l'adresse de qui de droit : Cartes sur table, Messieurs! »

Il faut bien le reconnaître : l'attitude de M. le vicomte de Torres-Solanot — vis-à-vis des détracteurs systématiques du Spiritisme, — dépasse non seulement les limites de la tolérance, mais celles du flirtage le plus osé. De la part du promoteur du premier congrès spirite international, de l'auteur de la préface du compte rendu de ce congrès, à la fin de laquelle on peut lire cette prophétique affirmation :

« *Le Spiritisme sera le grand événement de ce siècle* », elle déconcerte toutes les prévisions.

Il ne peut y avoir là que malentendu, défaillance momentanée, rien de plus.

Commandant DUFILHOL.
en retraite.

(1) « Pourquoi « *négations théosophiques* » observe l'auteur ? Parce que, en tant que *théosophiques*, elles n'existeraient pas ; d'où il suit que les sectateurs avérés ; de l'école Blavatsky-Olcott sont *théosophistes*, non *théosophes*; leurs théories erronées constituent le *théosophisme* et non la *théosophie*. »

SPIRITES, OCCULTISTES ET JOURNALISTES

Sous ce titre nous donnerons dans le prochain numéro un article de notre éminent collaborateur *Marcus de Vèze*, dans lequel article il donne une volée de bois vert à une certaine classe de journalistes, ni chair ni poisson, qui ont pour habitude de parler de tout, à tort et à travers, sans connaître le premier mot des matières qu'ils croient traiter, notamment en ce qui concerne le spiritisme ou l'occultisme.

Notre collaborateur autorisera non seulement la reproduction de son article dans les *Revue spiritistes*, mais encore il demandera aux directeurs cette reproduction, car il faut en finir aujourd'hui avec les malentendus; il faut que chacun reconnaisse que le grand mouvement spiritualiste contemporain est dû, uniquement, aux spirites et à leurs journaux et non à d'autres directions.

ECRITURE DIRECTE

Le professeur Elliott Coues, de la ville de Washington, aux Etats-Unis, occupe une position officielle dans l'enseignement scientifique; il a écrit dans le *Religio philosophical journal*, du 27 février dernier, un récit portant ce titre : « *L'Ecriture directe est le fait de la nature*. Le professeur déclare qu'il a vu, en plein jour, à quelques centimètres de ses yeux, un morceau de crayon se lever, se mouvoir et écrire des mots formant des phrases lisibles, transmettant des pensées intelligentes, et ceci à diverses reprises, sans que personne n'eût touché au crayon; d'autres personnes (notamment M. W. E. Coleman, le savant écrivain) étaient présentes; elles ont vu, comme lui, ce phénomène. »

Le médium, Mme Francis, de San Francisco, s'est prêté à toutes les exigences du savant professeur.

Pour se garantir de toute tricherie, les séances avaient lieu chez le médium, aussi chez le professeur. M. Elliot Coues ajoute qu'en son âme et conscience il ne peut rester silencieux en face des faits irréfutables qu'il a pu établir avec une certitude absolue.

L'éditeur du « *Banner of Light* », en commentant le récit du professeur Coues, affirme que ces faits sont dans la nature, car il a obtenu des messages dans des ardoises préalablement enveloppées et tenues par lui en présence d'un médium qui ne les avait jamais touchées.

On est tenté de citer ici les paroles du professeur Challis, astronome à Cambridge, lequel déclare ceci : Pour les phénomènes spirites, il y a une suite de témoignages si probants, non interrompus, qu'il faut ou les admettre, ou bien renoncer à la possibilité d'établir un fait par le moyen du témoignage de l'homme.

UN CRIME EMPÊCHE PAR UN SONGE

Je suis un ex-fils de Voltaire ! Le solitaire de Ferney fut une de mes idoles... quand j'étais au collège, et même aussi après, j'ai fait fumer l'encens sous ses narines... de plâtre. Mais les années ont modifié mes idées à son égard, *mutatus ab illo* ! je renie *quantum* Voltaire, non comme poète, non comme satirique incomparable, non comme écrivain inimitable, non comme homme d'un rare bon sens, mais comme philosophe et à cause de sa partialité et de son parti pris. L'expérience, le progrès qui fait des pas de géant, le vieux Saturne qui m'a fait poivre et sel et rendu ma tête quasi chenue m'ont influencé au point de faire litière des doctrines chères à ma jeunesse. Je crois à ce que je ne croyais pas et j'étudie des sciences auxquelles je refusais ce nom pompeux alors qu'un soupçon de duvet donnait une ombre légère à mon menton. J'étudie la science des revenants, j'étudie le magnétisme tant décrié encore de nos jours, j'admets la possibilité que les sibylles et les pythonisses de l'antiquité ne fussent pas toutes des farceuses ; j'admets également qu'il est possible que les druidesses de l'île de Sayue aient suscité ou apaisé des tempêtes, car j'ai produit par le moyen de mes sensitifs de véritables tempêtes... dans un verre d'eau et d'aucunes fois la parole m'a suffi pour apaiser ces minuscules tempêtes. Je crois à ce qu'au bon vieux temps on appelait les miracles. Ma croyance va provoquer bien des sourires ; croire aux miracles ! ah ! ah ! ah ! ah ! Croyez-vous au magnétisme ? — Oui. Eh bien ! le magnétisme enfante des miracles, le somnambulisme lucide, la vision à d'énormes distances, la lecture d'une lettre non décachetée enfermée dans une boîte de métal fermée à clef sont de purs miracles. Croyez-vous à l'hypnotisme ? — Parbleu ! — L'hypnotisme aussi enfante des miracles, tout le monde les connaît, je n'ai pas besoin de les énumérer. Je ne parlerai pas du spiritisme, science réelle et encore plus merveilleuse, plus miraculeuse ; mais, quoiqu'il se faufille et s'insinue jusque dans les rangs de la science officielle, le spiritisme compte un bien plus grand nombre d'opposants que le magnétisme animal au nez duquel les tenaces et opiniâtres académiques, en dépit des mamours qu'ils prodiguent à l'hypnotisme, à sa géniture, persistent à tenir leur porte impitoyablement fermée. Donc, ce que les anciens appelaient miracle, *miraculum*, chose étonnante, stupéfiante, *de mirari*, admirer le miracle, a une existence réelle et je ne rougis pas d'affirmer ma croyance. Je crois aux miracles. Au risque de faire rire à mes dépens l'inexorable et sarcastique galerie des sceptiques, j'ai le cynisme d'avouer que je me plonge avec volupté dans les mystères de l'occultisme, je les savoure avec ivresse. J'étudie aussi la question des songes bien que j'aie proclamé hautement en pleine classe, quand je faisais ma rhétorique, ce

qui m'a valu un pensum, que tout songe est mensonge. Il fallait voir dans ce bienheureux temps où je ne prévoyais pas que je deviendrais poivre et sel, il fallait voir comme je riaais du bonhomme Homère qui soutient que les songes viennent de Jupiter!

...*Quando que bonus dormitat Homerus*, m'écriai-je, en citant cette portion de vers de mon immortel homonyme et en prenant une pose d'érudit. Que j'étais fier et glorieux de mon scepticisme!

Eh bien! le temps a donné raison au bonhomme Homère et au bonhomme Virgile, car ces deux grands génies étaient ce qu'on appelle de nos jours des spirites; ils étaient versés, profondément versés dans les sciences occultes, il suffit de les lire pour s'en assurer. C'étaient en outre de fermes, de solides, d'inébranlables croyants. Donc le bonhomme Homère affirme que les songes viennent de Jupiter, c'est-à-dire qu'ils nous sont envoyés par la divinité. Ne s'avance-t-il pas un peu trop? Je ne saurais trancher la question; ce qui est certain, ce qui est indubitable, c'est que chez tous les peuples de la terre, depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours, on cite une foule de songes qui paraissent avoir le caractère d'avertissements. D'où viennent ces avertissements? *That is the question*; je ne suis pas, je le répète assez fort pour la résoudre. Je me contenterai de citer un songe remarquable extrait du journal anglais « *Light* » et dont je donne la traduction. L'article a pour titre :

SAUVÉE PAR UN RÊVE

« Une fille de *Mistress Rutherford*, petite fille de Sir *Walter Scott*, se trouvant à *Ederson* rêva plusieurs fois que sa mère allait être assassinée par un domestique nègre. Elle fut tellement bouleversée par ce rêve persistant qu'elle retourna chez sa mère et à son grand étonnement, aussi bien qu'à son grand effroi, elle reconnut en entrant dans la maison le même nègre qu'elle avait vu dans son rêve. Sa mère l'avait pris à son service pendant son absence. *Miss Rutherford* pria une personne de veiller dans une chambre contigüe pendant toute la prochaine nuit. Vers les trois heures du matin, celui qui veillait entendit des bruits de pas dans l'escalier, il sortit, et vit le nègre qui apportait du charbon. Il lui demanda ce qu'il venait faire, le nègre répondit avec embarras qu'il venait pour préparer le feu de sa maîtresse, ce qui, à 3 heures du matin et au cœur de l'été, était évidemment impossible. Le charbon fut minutieusement examiné et il s'y trouva caché un long couteau très affilé. *Mistress Rutherford* échappa comme par miracle à une mort certaine; le nègre fut condamné à être pendu, comme coupable de préméditation d'assassinat, et avant son exécution, il confessa qu'il avait eu réellement l'intention d'égorger sa maîtresse. »

Je n'ajoute rien au récit de ce songe, je le reproduis dans toute sa nudité. Ce songe vient-il de Jupiter, comme le prétendrait le bonhomme Homère s'il vivait en l'an de grâce 1892?

HORACE PELLETIER,

conseiller d'arrondissement, officier d'Académie,
à Condé, par les Montils (Loir-et-Cher).

LOI PHYSIQUE ET MÉTAPHYSIQUE DES GROUPEMENTS

Médiums F. H. S.

Amis, vos érudits ont pressenti la marche des parcelles à travers les longues séries des âges; ils ont compris leurs groupements respectifs pour reconstituer leurs dualités. Le progrès sensible qui en est résulté a été expliqué pour le physique, par litté. On lit dans son positivisme (1) ces lignes que nous vous donnons à méditer :

« Il devient sensible que dans le grand corps des sociétés humaines, les individualités s'annulant, il se forme des résultantes qui meuvent les choses. »

Comment s'annulent les individualités sinon par les groupements nouveaux qui se produisent à la mort de ces individualités?

« Le concours spontané qui s'établit entre les individus pour constituer les sociétés nouvelles forme des groupes dont les membres sont solidaires les uns des autres. »

Donc, de la loi des groupements visibles des individus et des groupements invisibles des parcelles « sont sorties les nations modernes, groupe nouveau plus vaste et doué d'une action bien plus puissante, en raison de son étendue supérieure et de sa civilisation plus avancée. Il est manifeste que ces groupes qui, pendant si longtemps, n'avaient eu les uns avec les autres que de faibles contacts, tendent à se pénétrer, à entrer dans une sphère d'action commune. »

Ou pour définir plus simplement et d'une manière plus saisissable, les groupements supérieurs de parcelles n'étant pas assez nombreux, à l'origine, l'humanité s'empêtrait dans ses langes matériels, se débattant, affolée, au milieu des obstacles sans nombre qui encombraient sa marche.

« Le temps, seul instructeur, a révélé l'extension nécessaire à la stabilité des civilisations supérieures » vers lesquelles s'avance l'humanité terrienne. « Les sauvages accents de la barbarie triomphante n'ont point eu d'écho; et un résultat singulier et inattendu s'est révélé, à savoir que, la force ne réside pas là où les premiers l'avaient placée, et que, du fond

(1) Chapitre 1^{er}, p. 12.

« d'études spéculatives et de combinaisons abstraites, sortent des puissances
« bien supérieures à tout l'empirement, à toutes les fougues des mul-
« titudes! »

Efforts impuissants des âges du passé où la méthode complètement absente empêchait la vérité de surgir.

« Ainsi, par les groupements sérieux, s'introduiront comme éléments
« prépondérants d'organisation, l'intelligence et le savoir; plus les temps
« s'avancent plus la faiblesse de la barbarie se manifeste. »

Vous le voyez, amis, vos devanciers, vos penseurs pressentaient ce que tous les hommes de bonne volonté comprennent aujourd'hui, à savoir que, sans groupements, aucun progrès ne serait possible. L'ignorance, résultante de la grande subdivision des parcelles, les forces aveugles de la matière non domptée, ne pouvaient être réglementées que par les groupements successifs produits par la mort; la mort, cette grande justicière que les hommes apprendront à bénir lorsqu'ils l'auront délivrée des douleurs physiques et morales qui, jusqu'à ce jour, lui ont fait un triste et douloureux cortège.

Explication scientifique et philosophique du magnétisme, son action dans la thérapeutique, dans la juridiction et dans l'orientation physique et morale de la planète.

Amis, il nous est enfin possible de soulever le voile qui vous cache un des grands problèmes de la création, problème qui, dans sa simplicité, contient le germe de toute régénération.

Le magnétisme, dont vos érudits commencent à se préoccuper, sera la clé de voûte du système politique et social qui doit remplacer les errements sous le nom desquels le vieux monde s'écroule de toutes parts.

Venez donc étudier avec nous ce mystère, pressenti par les anciens qui se sont transmis d'âge en âge leurs observations sur lesquelles se sont basées tant d'hypothèses différentes.

Le calorique, dégagé par la matière en travail d'épuration, réfléchit les rayons colorés de la lumière. Cette réflexion produit des chocs ou vibrations se répercutant dans l'éther et y traçant des courants par lesquels l'invisible communique avec le visible.

Ces chocs donnent naissance à une force spéciale que nous nommerons :

- 1° Fluide électrique pour le magnétisme élémentaire;
- 2° Fluide magnétique pour le magnétisme animal;
- 3° Fluide étheré pour le magnétisme spirituel.

A leur tour ces fluides exercent les uns sur les autres un pouvoir de réflexion auquel sont dus tous les phénomènes connus : transmission de

pensée, suggestion, double vue, dégagement et projection de l'esprit, etc.

Il importe donc d'apprendre à connaître la diversité et la propriété des couleurs du prisme, ainsi que leur influence spéciale et réciproque, car, dans cette connaissance git tout le secret du magnétisme.

Apprendre également à reconnaître les couleurs prédominantes en chaque chose et en chaque être; vous vous expliquerez alors la croyance ancienne qui faisait attribuer aux astres une influence particulière sur la destinée de ceux chez qui leur nuance spéciale prédominait.

Cette étude nous fournira les moyens d'échapper aux mauvais effets des rayons obscurs pour n'accepter que les effluves bienfaisants émanant des rayons blancs qui, seuls, peuvent servir de véhicule au fluide éthéré par lequel vous recevez les inspirations élevées de vos groupements supérieurs.

Lorsque vous posséderez cette science précieuse vous obtiendrez des résultats merveilleux. Le magnétisme fourni par les éléments vous permettra d'exercer sur eux un pouvoir presque illimité; vous pourrez désagréger les atomes les plus compacts, créer de la lumière ou du calorique à volonté; en un mot adoucir de beaucoup les conditions de la vie planétaire.

Le magnétisme animal vous ayant livré ses secrets, vous exercerez sur les molécules constituant les corps organisés un pouvoir souverain. Il vous sera donc facile de détruire les germes malsains altérant la santé, de donner de la force vitale aux tempéraments affaiblis, de supprimer les races animales inutiles, etc.

Si le magnétisme, à ses degrés inférieurs, produit d'aussi beaux résultats, combien seront supérieurs ceux que vous obtiendrez par le magnétisme spirituel! C'est lui qui vous donnera accès dans le monde invisible où vous pourrez observer les causes dont les effets frappent vos regards. Ayant appris à projeter au loin votre rayonnement personnel vous pourrez pénétrer les secrets les plus cachés, lire dans la pensée de vos semblables, repousser les suggestions dangereuses du *visible* ou de l'*invisible*, suggestions qui ont fait condamner tant d'innocents par les arrêts d'une justice ignorante et défectueuse. Enfin, amis, le magnétisme spirituel donnera naissance à la morale saine et naturelle, fille du juste et du vrai qui sera, seule, la religion de l'avenir. S'appuyant sur le raisonnement scientifique elle détruira les fictions sur lesquelles se sont édifiées les théories religieuses et permettra à l'idéal d'établir, dans les consciences éclairées, le véritable tribunal devant lequel chacun devra juger ses actes et ses paroles.

Mais, sachez-le! Pour porter de bons fruits, le magnétisme spirituel demande, de qui s'y livre, un détachement complet des choses et des liens terrestres. Les magnétiseurs de l'avenir, en commerce intime et constan-

avec l'invisible, seront, pour les sociétés nouvelles, le lien visible qui rattachera chaque personnalité au sommet de sa dualité.

Médecins de l'âme et du corps, ils remplaceront les marchands de fables et de légendes et devront vivre avec la nature dans la plus grande intimité.

Dégagés de toute passion et de tout désir, leur vie consacrée à leurs frères, leur désintéressement et leurs vertus civiques et idéales en feront les vrais intermédiaires entre les incarnés et les sommets respectifs qui les attirent.

Si les médiums, par lesquels notre pensée se traduit, possédaient sur les lois physiques des connaissances plus complètes, nous aurions pu, à l'aide de formules déjà connues ou de déductions faciles à prouver, vous donner, dans le cours de cet ouvrage et sur des points importants, des notions plus précises. Mais, patience! Un jour viendra où ces lignes, tombant sous les yeux d'un penseur doublé d'un savant, produiront dans son cerveau le choc électrique d'où jaillira la lumière, facilement perçue de tous.

En attendant, merci mille fois aux amis bienchers qui ont apporté à notre œuvre leur concours actif et dévoué. Grâce à leur utile collaboration, nous avons pu faire pénétrer, dans votre milieu enténébré, quelques rayons du soleil de vérité, soleil qui resplendit au dessus des ténèbres morales produites par les passions, de même que l'astre solaire brille au-delà de vos nuages sombres et épais.

Cette œuvre, due à une collectivité restreinte mais éclairée, porte en germe la solution des problèmes de la création. Elle indique le remède à tous les maux qui affligent la pauvre humanité. Enfin, elle renferme le fil conducteur qui permettra aux générations futures d'explorer, sans danger, les arcanes mystérieux de la vie future.

Les médiums de F. H. S.

Trois dualités de l'espace.

AVIS. — Madame Antoinette Bourdin rappelle aux Spirites qui s'intéressent au projet de sa maison de retraite, que la pension internationale fonctionne avec succès. Elle est située dans un quartier tranquille, ville et campagne, avec jardin d'agrément, à proximité des tramways et des chemins de fer à voies étroites. Bureau de poste et télégraphe en face du jardin.

Le prix de la pension est de quatre à cinq francs par jour, suivant les chambres. Adresser les demandes à Madame Antoinette Bourdin, 3 rue Dancet, maison Durand, Plainpalais, Genève, Suisse : c'est l'adresse de la pension.

Joindre un timbre de 25 centimes, pour la réponse.

Prière aux journaux spirites de reproduire l'avis.

(Des voyageurs spirites nous certifient que le séjour de la pension spirite leur a été bien profitable et très agréable.)

NOUVELLE RÉVÉLATION (1)

par CHARLES FAUVETY

Les lecteurs de la *Revue spirite* n'ont certainement pas oublié la longue et active collaboration de l'éminent maître Charles Fauvety au *Bulletin de la Société des études psychologiques*. Le livre intitulé *Nouvelle révélation*, qu'il vient de faire paraître, justifie amplement son titre. C'est l'exposé succinct en même temps que complet de la doctrine philosophique dont le maître posait seulement les premiers jalons dans ses *Etudes sur Dieu* parues ici même il y a quelques années. L'établissement de la formule définitive a demandé encore beaucoup de travail, mais le résultat obtenu explique les difficultés de l'élaboration d'une œuvre qui intéresse directement au plus haut degré tous les spiritualistes, à quelque école qu'ils appartiennent, et particulièrement les Spirites disciples d'Allan Kardec.

Une assez longue introduction nous montre à la fois l'absence totale, dans notre société moderne, d'une conception générale du monde, de la vie et de son but s'appuyant sur la science et sur la raison, et la nécessité qui s'impose de faire pénétrer une telle conception dans toutes les âmes, afin de préparer l'avènement de l'ordre nouveau. L'auteur expose ensuite cette vue d'ensemble, aussi originale que puissante.

Partant de ce principe très simple « que l'Univers est un fait indéniable, qu'il y a de l'ordre dans le monde et que cet ordre est universel, » il applique à l'Univers la définition métaphysique de l'ÊTRE composé du *Moi* (sujet), du *Non-Moi* (objet) et du *Rapport* qui existe entre eux, et considérant l'Univers entier comme un être organisé et vivant, comme l'ÊTRE qui contient tous les êtres, il lui attribue un *Non-Moi* (le monde matériel et visible), un *Moi* conscient (l'intelligence divine suprême, la raison parfaite), et le *Rapport* entre ces deux termes (la loi, la vie).

De plus le Non-Moi de l'Univers est l'objectivation du Moi conscient absolu, objectivation renouvelée incessamment dans un perpétuel *devenir* au moyen du rapport synthétique de la vie, et l'ensemble des trois termes constitue Dieu, l'ÊTRE parfait, synthèse suprême de tous les rapports, de toutes les lois, de toutes les vies, de toutes les consciences et de toutes les matérialisations, soit au point de vue individuel, soit au point de vue collectif.

L'importance de cette nouvelle théorie n'échappera à personne. On supprime immédiatement ainsi la possibilité de croire en un Dieu extérieur au monde, qu'il aurait un jour créé *ex nihilo*. De plus, tous les êtres, quels

(1) Un volume in-18 jésus de 300 pages, sur très beau papier (prix 3 fr. 50), à la LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES, 1, rue Chabanaïs, Paris.

qu'ils soient, participent médiatement ou immédiatement, suivant leur place sur l'échelle de la vie, à la vie universelle, et cette vie universelle, cette vie parfaite, cette plénitude dans l'existence constituent précisément le but véritable des vies partielles, individuelles ou collectives, pour tous les êtres en général et pour l'homme en particulier.

Le devoir de chaque être étant de s'élever ainsi progressivement vers l'état divin, est encore bien mieux défini pour l'homme, l'être conscient par excellence. Il doit acquérir la perfection, et, pour cela, s'élever lentement, de vie en vie, au moyen de l'effort et de la souffrance, en aidant dans leur route les hommes ses frères et même les animaux ses « frères inférieurs ».

Le bonheur n'étant plus le but de la vie, une conséquence morale s'impose, c'est que l'homme n'a plus besoin de se croire déchu, puni pour une faute traditionnelle qu'il n'a pas commise.

D'ailleurs, l'homme n'a pas perdu son immortalité primitive, il l'a au contraire toujours conservée, car les individus ne sont que des manifestations temporaires et passagères, tandis que l'espèce *permane* immortelle, *chaque homme se retrouvant tel après la mort qu'il se sera fait pendant sa vie terrestre*, et devant travailler à son amélioration, pour pouvoir faire sa partie dans le grand concert, dans la grande harmonie des êtres et des mondes (1).

La vie et les plans des différents milieux, la vie des êtres particuliers qui s'y développent, sont expliqués aussi simplement que la vie de l'homme, puisque chaque vie contient une parcelle de la vie universelle, de la vie divine, synthèse et loi suprême qui fait concourir harmoniquement tous les rythmes particuliers.

Telle est, trop brièvement résumée, la partie métaphysique et morale de la doctrine. La plupart des philosophes n'ont, jusqu'ici abordé qu'un seul et au plus deux aspects de la question à la fois : Leibniz, la monade ; Spinoza, un panthéisme athée ; Kant, les antinomies souvent sans synthèse ; Hegel, le moi et le non-moi ; Hartmann, le non-moi inconscient ; Schopenhauer, le moi-volonté et le moi-représentation, etc. ; toutes les religions excepté le christianisme primitif, ont procédé de même. Encore ce christianisme des origines est-il aujourd'hui si complètement voilé par les dogmes absurdes et les miracles qui révoltent la raison, qu'on n'y peut plus retrouver la véritable signification métaphysique des formules exotériques de ses précurseurs. Charles Fauvety a tenté de résoudre le problème en conciliant la science avec la raison et en tenant compte des plus nobles, des plus légitimes aspirations des spiritualistes. Nous croyons qu'il a bien réussi.

(1) On peut déduire de cette doctrine un fait particulièrement intéressant pour les spirites. C'est que les rapports des vivants avec les esprits des morts ne sont pas seulement et purement des apparences, mais appartiennent en puissance à tous les membres de l'espèce humaine.

La seconde et non moins importante partie de l'œuvre contient une MÉTHODE DE LA CONNAISSANCE, où les principes métaphysiques contenus dans la *Nouvelle Révélation* sont appliqués à la logique pure. De la théorie de l'Univers, de la définition de l'ÊTRE, l'auteur a déduit la formule d'un critérium de certitude infaillible qui se rapproche en certains points du célèbre Impératif catégorique de Kant. Mais au lieu d'être comme celui-ci, simplement moral, il est à la fois moral et logique, puisqu'il consiste à universaliser la proposition considérée pour constater si elle aboutit à l'universel parfait ou à la mort, au néant et au contradictoire.

Inutile de parler à nos lecteurs de la langue claire et correcte, du style vibrant qui anime et vivifie les hautes spéculations du philosophe dont tous ont encore présentes à la mémoire les magistrales pages sur la *Démonstration de l'existence de Dieu*. Nous regrettons seulement de n'avoir pu insister assez complètement sur tant d'autres chapitres si intéressants d'une œuvre destinée à être lue et commentée par tous ceux qui suivent les grandes manifestations de la pensée humaine en cette fin de siècle, où la nuit du matérialisme s'épaissit, et où l'on éprouve plus que jamais le besoin de la lumière et de la vérité.

G. H.

PROJET D'UNE CONSTITUTION POLITICO-SOCIALE HUMANITAIRE

par J.-E. RENUCCI, capitaine en retraite.

« Je dédie cette œuvre socialiste aux spirites, parce que le socialisme est naturellement et forcément une partie intégrante du vrai spiritisme.

« En effet, le spiritisme doctrinal de toute école reconnaît et enseigne que les esprits sont à l'état désincarné ce qu'ils ont mérité d'être par leurs pensées, leurs sentiments, leurs œuvres et leurs progrès à l'état d'incarnés.

« Donc le meilleur moyen d'élever et de rendre heureux les esprits dans l'autre monde, c'est de les grandir et de les perfectionner sous tous les rapports dans celui-ci, c'est-à-dire comme hommes. C'est précisément là l'objectif du vrai socialisme et notamment du mien.

« Ce projet de constitution politico-sociale humanitaire n'est que le canevas, l'ébauche d'un édifice immense et qui, pour être achevé théoriquement et plastiquement, demandera au moins tout le siècle prochain.

« Aussi ne dis-je pas aux spirites et à tous ceux qui s'intéressent au bien-être de l'humanité : Prenez mon œuvre telle quelle. Je leur dis au contraire : J'ai jalonné la route sociale de l'avenir, à vous de l'ouvrir et de la rendre praticable par vos propres efforts, et ces efforts devront être considérables car il s'agit de la fin de l'ancien monde et de l'enfantement d'un monde nouveau. »

J. E. RENUCCI.

M. J.-E. Renucci a lui-même édité son volume; homme de paix et de fraternité, il prévient ce qui peut arriver, socialement parlant, en traçant des règles au mouvement futur qui tend à remplacer notre société par une nouvelle qui aurait horreur de l'iniquité; cette société serait le contraire de ce qui tend à détruire ou relâcher les liens sociaux, car elle aurait pour objectif d'apprendre aux hommes l'art de se bien gouverner, conduire avec équité et remplir tous leurs devoirs dans la famille, dans la patrie et dans la collectivité.

M. Renucci accepterait parfaitement cette formule de M. Ch. Fauvety : « Faire au profit de tous ce qu'on n'a fait jusqu'ici qu'à l'avantage des privilégiés de la naissance ou de la fortune. En un mot, place pour tous au soleil, à la terre et au banquet de la vie, en travaillant à faire une réalité de cette devise : Tous pour chacun, chacun pour tous ! »

L'auteur est spirite, mais il appartient à l'école de Michel (de Figanières), un extatique et simple paysan illettré du département du Var qui fut inspiré par un esprit et écrivit une œuvre résultat d'une pensée individuelle; ce système ne peut être compris et apprécié que par les hommes d'étude au courant des hautes questions philosophiques.

Très désintéressé, M. Renucci a voulu que son œuvre soit, avant tout, largement distribuée aux philosophes, aux magistrats, aux professeurs, aux lettrés, etc. Les penseurs qui aiment à méditer et ne lisent point banalement de sages paroles sur l'importance de l'évolution qui nous entraîne et va nous dominer, trouveront largement à glaner dans le sujet d'une constitution.

A notre librairie, 3 fr. 50 et 3 fr. 75 port payé.

L'ANATOMIE DE L'ESPRIT HUMAIN

Science exacte des sens, des facultés affectives et morales et de l'intelligence, par Arthur d'Anglemont. 1 vol. in-8° de près de 300 pages, avec grands tableaux sériaires : 3 fr.; 1, rue Chabanais, librairie des sciences psychologiques, Paris.

L'auteur du *Fractionnement de l'Infini* et des *Harmonies Universelles* va faire prochainement paraître : *L'Ame Humaine*, 3^e volume de *l'Omniéthisme*. Mais, en attendant, il a détaché de ce dernier volume, actuellement sous presse, un ouvrage spécial sur les facultés pensantes, qu'il vient de publier sous ce titre : *Anatomie de l'Esprit humain*.

L'anatomie de l'esprit ! quelle invraisemblance, diront quelques critiques ;

quelle impossibilité, ajouteront en chœur les matérialistes de toutes les écoles.

Et cependant, ce titre extraordinaire, l'auteur s'est appliqué à le justifier dans sa remarquable étude sur les facultés de l'esprit.

« Jusqu'à nos jours, dit-il, les facultés pensantes n'ont pas été déterminées d'une manière précise par la science, parce qu'elle ignore leur véritable origine. Le plus grand nombre des esprits les considère encore comme des entités entièrement insaisissables, échappant à toute analyse, tandis que d'autres ont prétendu qu'elles étaient le produit de la sécrétion du cerveau.

« Si l'on suppose que la pensée est indépendante de toute substance qui servirait à la concréter, comment expliquer la puissance agissante avec laquelle elle se manifeste, mais qui ne peut se passer de la force motrice pour exercer ses impulsions et ses résistances? Or, toute force motrice, pour agir ou pour résister, demande impérativement le concours de la substance, en l'absence de laquelle on ne trouve que le vide, qui, par lui-même, est incapable d'aucun acte de vie. C'est pourquoi l'esprit, propulseur de la pensée, est inconcevable s'il n'est qu'une fraction de vide, principe du néant (si le néant pouvait exister jamais) et là où n'est point le vide, c'est le principe de substance qui se substitue à lui. »

Il y a donc une substance même dans l'esprit; mais ce serait une erreur profonde de lui attribuer les apparences de la *substance matérielle* inintelligente et neutre qui compose notre cerveau corporel. Il faut être ignorant des combinaisons de la nature créant les *fluides* constitutifs de l'esprit, pour admettre ces conceptions grossièrement matérielles qui doivent tomber d'elles-mêmes sous l'empire de la réflexion.

Non, l'esprit ne procède pas du corps, et, s'il a sa substance organisée, ce ne peut être qu'une substance fluide, impondérable pour nous, digne, en un mot, de servir au fonctionnement de cette fraction la plus pure de notre être.

Quant aux facultés elles-mêmes, ce ne sont que des instruments pensants attendant la force impulsive pour entrer en activité; elles demeureraient entièrement inertes si le *moi*, qui est leur moteur, les laissait à l'état de repos.

Comment les concevoir, sinon sous la forme de courants fluidiques portant en eux les propriétés spéciales qui les distinguent et qui les classent en autant de types spécifiques déterminés?

Par les *facultés sensorielles*, l'esprit ressent les impressions venues du dehors et qui agissent sur les sens; par les *facultés affectives*, il éprouve les

émotions intérieures; enfin, par les *facultés intellectives*, il acquiert le savoir, qui donne la connaissance des êtres et des choses.

Après cet exposé, que nous venons de résumer brièvement, l'auteur aborde successivement l'étude des différentes catégories de facultés.

« Les sens, dit-il, se partagent suivant trois groupes ternaires : celui des « *sens intimes* (goût, odorat, toucher); celui des *sens révélateurs* (vue, voix, « ouïe); et celui des *sens complémentaires-supérieurs* (sens de l'étendue, de « la durée et du nombre), ces derniers complétant et généralisant les autres « sens, avec lesquels ils se combinent. »

On sera surpris de trouver ici neuf sens, au lieu de cinq reconnus à l'heure actuelle par la science. Mais l'auteur est sujet à dépasser de temps en temps le niveau des connaissances acquises pour faire des excursions progressistes dans le domaine de l'inconnu. Qui saurait l'en blâmer? Si on lui reproche d'être hypothétique parfois, il peut répondre que toute science a d'abord procédé par des hypothèses, et que, sans hypothèses, on ne fût jamais parvenu à la découverte d'aucune vérité.

A l'étude des facultés sensorielles, succède l'étude des *facultés affectives*, se composant de la *volonté*, de l'*amour* et de la *conscience*. La volonté est le levier de l'esprit, mais c'est encore une force passive par elle-même, jusqu'au moment où, associée au mouvement, elle devient force motrice. Or quel est le moteur de l'esprit? C'est l'*amour*.

Mais à cette force et à ce mouvement animiques, il faut un modérateur qui n'est autre que la *conscience*. Ainsi toutes les facultés se prêtent un mutuel appui.

Les *facultés intellectives* comprennent : l'*entendement*, par qui s'acquiert tout ce qui détermine la conception nette et lucide; l'*idéauté* (l'idée) par laquelle l'esprit fait la conquête de tout ce qu'il est appelé successivement à connaître; enfin la *réflexion*, qui juge et décide de la justesse des choses émises par l'entendement, comme également elle évalue la valeur réelle des connaissances établies par le travail de l'idée.

Les termes que nous avons cités jusqu'ici ne sont que des chefs de groupe qui se divisent et se subdivisent pour constituer tous les éléments de l'esprit. C'est merveille de suivre l'auteur dans toutes ces classifications qui s'enchaînent rigoureusement et établissent d'admirables correspondances de groupe à groupe et même de série à série. Le rangement si complexe des nombreux termes mis en présence s'est formé cependant, pour ainsi dire, de lui-même, sous l'ascendant des lois de série d'*analogie* et de *solidarité*.

Mais laissons parler l'auteur :

« Par l'analogie, dit-il, qui est le principe d'unification, ou la synthèse éclairant de sa vive lumière le grand ensemble des choses, l'esprit humain, objet de cette étude, doit apparaître comme être synthétique pensant, comportant en soi tous les éléments des actes qu'il doit accomplir. Pour agir il faut les sens, base première et positive de toute manifestation de l'esprit ; il faut les facultés affectives ou morales qui sont les propulseurs volitifs de ses actes ; il faut enfin l'intelligence, qui en est le lumineux régulateur. Tel est le magnifique ensemble qui exprime la synthèse de l'esprit et le fait voir dans sa sublime unité.

« Cependant, la pensée est infiniment variée dans ses manières d'être, et pour composer les harmonieux accords qu'elle est susceptible de faire entendre, elle a besoin d'instruments particuliers à ce concert, instruments analogues à ceux qui exécutent les harmonies musicales. C'est pourquoi les facultés principales que nous venons d'énoncer, sont représentées par des instruments spéciaux leur donnant comme autant de voix distinctes, et chacune de ces voix comporte le merveilleux clavier qui lui permet de composer des mélodies infinies en nombre, suivant sa valeur d'artiste pensant. Puis ce sont ces voix, ou facultés vibrantes, qui, se combinant entre elles, composent tous les divers mouvements de l'âme, où les sens, où les entraînements affectifs, où l'intelligence font entendre autant de notes différentes que de facultés auront été mises en jeu. »

Nous ne pouvions mieux faire que de laisser l'auteur exposer ainsi lui-même le plan de son œuvre. Nous n'ajouterons qu'un mot à ce qui précède :

Arthur d'Anglemont est un philosophe spirite : à ce titre, il a droit à toute notre sympathie, quand bien même une partie de son œuvre n'aurait pas encore reçu la sanction de cette demi-science, officielle en un certain milieu occultiste, qui prétend posséder le summum des connaissances en tout ce qui touche à l'âme. C'est un penseur d'une large envergure auquel nous avons plus d'une fois rendu hommage, et nous souhaitons que ses ouvrages contribuent de plus en plus au relèvement moral et intellectuel de l'humanité. C'est là assurément son but et nous sommes heureux de lui assurer que c'est également notre vœu.

LA RÉDACTION.

A LA RECHERCHE DES DESTINÉES

par Eugène Nus, in 12°, 304 p., 3 fr. 50.

Des profondeurs de l'abîme où la religion officielle d'abord, puis, à sa suite, la science officielle sa fille ingrate, mais légitime, nous ont précipités, chacun clame après la lumière et cherche à sortir des ténèbres infernales ou matérielles. Mais il n'est pas facile de se tirer d'affaire dans une pareille

odyssée. De quel côté diriger ses pas? A qui se confier? D'où venons-nous, où allons-nous? Quelle est notre destinée? Autant de questions sur lesquelles l'Église et l'École ne peuvent fournir aucune réponse satisfaisante. Ce qu'elles ont même de plus sage à faire, c'est de garder le silence, car, dès qu'elles parlent, des objections surgissent à l'infini.

Pour suppléer au mutisme ou à l'ineptie des classes dirigeantes, pour découvrir quelle est notre destinée, M. Eugène Nus, bien connu du public par plusieurs ouvrages de haute philosophie, s'est mis en devoir de passer en revue les principaux systèmes anciens et modernes qui prétendent nous donner la clé de la vie : brahmanisme, bouddhisme exotérique et ésotérique, bardisme, kabbale, ésotérisme chrétien, inconscientisme, spiritisme, etc., sont successivement analysés avec autant de concision et de clarté que d'humour. M. Eugène Nus demande à chacune de ces doctrines ce qu'elle contient et quelle solution elle offre du grand problème de la destinée humaine.

Cette première partie du livre de M. E. Nus est d'un intérêt palpitant; documentée des faits les plus importants et les plus récemment mis ou remis au jour, elle présente une vue d'ensemble des plus concises et des plus complètes.

Une seconde partie intitulée *Déductions* et composée de trois chapitres seulement, nous présente le résumé de la *Recherche* et en fait la synthèse. C'est dans cette partie surtout que l'on trouve les idées de l'auteur, quoiqu'il y en ait beaucoup de dispersées çà et là dans la partie historique. Des notes très étendues terminent le volume et donnent des éclaircissements sur divers points.

Avant d'exposer quelles sont les idées qu'admet M. Nus, il ne sera pas hors de propos d'indiquer quelques-unes de celles qu'il rejette.

L'auteur s'élève d'abord contre le positivisme, créé par les apôtres de l'abstinence intellectuelle et qu'il appelle « une société de tempérance contre les excès de l'esprit ». Inutile d'ajouter que le positivisme n'existe que de nom, et que personne n'est plus pressé d'apostasier que ses apôtres. Jamais aucune philosophie ne s'est livrée à tant d'hypothèses tout en prétendant les interdire aux autres.

La science officielle, qui se pique de ne chercher que le *comment* des choses et de rejeter le *pourquoi*, est ensuite prise à partie par M. Nus. Il est dans la nature de la raison de chercher le *pourquoi* des phénomènes. La science, disaient les anciens, est la connaissance des choses par leurs causes. Une science qui se borne au *comment* n'est donc pas une science, mais simplement un art. Un peuple qui n'aurait qu'une science de cette

sorte ne serait pas composé d'hommes, dont le propre est la raison, mais de singes. Il est possible que cela fasse l'affaire des gouvernants. Quant aux gouvernés, c'est à eux de voir si le marché leur convient.

On comprend que M. Nus n'est pas partisan du système matérialiste, d'après lequel la vie n'est qu'une agrégation passagère de molécules faite au hasard, par le hasard et destinée à retourner d'où elle vient après la désagrégation finale.

La doctrine bouddhiste, qui cherche tant à faire parler d'elle depuis quelque temps, ne satisfait pas complètement M. Nus, quoiqu'il la préfère au matérialisme pur et simple.

Pour les néo-bouddhistes on croit que l'âme survit au corps. Je dis qu'on le *croit*, car on n'en est pas bien sûr : ils changent si souvent d'opinion ! On n'est même pas sûr s'ils admettent réellement l'existence de l'âme et si cette croyance fait partie de la doctrine exotérique ou de la doctrine ésotérique. Il n'est donc pas surprenant que M. Nus ne soit qu'à demi satisfait de cette théorie ; il y aurait même lieu de s'étonner de ce qu'il l'est à demi.

Ce qui lui déplaît surtout c'est l'état de l'âme après la mort, en devakan. On sait que d'après les bouddhistes — ou du moins d'après quelques-uns — les « principes supérieurs » de l'homme se séparent à la mort des principes inférieurs et vont en davakan où ils jouissent ou souffrent des mérites ou démérites de leur vie passée.

Là les principes supérieurs passent leur temps à ne rien faire ou à faire comme le petit Gargantua de Rabelais, c'est à savoir : à boire, manger, dormir ; à dormir, manger, boire ; à boire, dormir, manger. Mais ils se gardent bien de rien faire pour préparer leur réincarnation future ; ils emploient la période devakanique à peu près comme les ouvriers les plus imprévoyants emploient les jours qui suivent la paie : ils s'en vont faire la noce et ne rentrent à l'atelier qu'après avoir dépensé leur quinzaine jusqu'au dernier sou.

Cet état d'oisiveté des principes supérieurs en devakan ne convient pas à M. Nus :

« J'avoue, dit-il, que cet état purement subjectif, sans mouvement réel, sans action efficace, sans utilité d'aucune sorte pour le progrès de la personne ni pour celui de l'espèce, ne satisfait pas complètement mon idéal. Il m'est difficile d'admettre que cette vie de l'autre monde, astral ou spirituel, n'ait, comme la doctrine semble l'indiquer, aucune influence sur l'existence matérielle qui va suivre, et que l'être qui se réincarne après avoir touché son salaire, dans un rêve oublié, revienne sur la terre tel qu'il en était parti, avec les mêmes aspirations, les mêmes forces, les mêmes faiblesses. Les

phases ultra-terrestres ainsi comprises ne sont en somme que des lacunes dans l'activité libre de l'individu. Je ne reconnais pas là les procédés habituels de la nature qui joint toujours l'utile à l'agréable, et je trouverais le salaire beaucoup plus précieux, s'il servait à constituer un capital pour l'avenir. »

Il y a plusieurs autres points qui laissent à désirer, d'après notre auteur, dans la doctrine bouddhique. Mais cela tient sans doute à ce que M. Nus ne connaît pas suffisamment la partie ésotérique, qui ne peut être divulguée aux profanes que dans certaines conditions qu'il n'est pas difficile de deviner.

La théologie celtique répond mieux à l'idéal de M. Nus que le bouddhisme à double face de la jeune école; malheureusement notre auteur ne donne pas aux triades tout le développement qu'elles comportent et n'en tire pas certaines conséquences d'une importance capitale qui y sont contenues. Mais on ne peut pas tout dire dans un seul volume, et nous ne serions pas étonné de voir M. Nus reprendre à part cette doctrine qui a résisté au temps, aux persécutions et qui est parvenue, malgré tous les obstacles, à traverser les âges et à se réincarner dans le spiritisme. Car il faut bien se pénétrer de cette idée que le spiritisme, dans ses points fondamentaux, n'est autre chose que la résurrection du bardisme.

« Si les druides ont existé, dit M. Nus, et s'ils croyaient à la transmigration, il est permis de supposer que cette croyance s'appuyait sur une doctrine, et les chances sont plutôt en faveur d'une tradition orale perpétuant leurs principes, que d'une invention spontanément éclosée dans quelques cerveaux bretonnants du pays de Galles ou d'ailleurs. »

Le spiritisme est traité avec trop de faveur — très impartiale d'ailleurs — par M. Nus pour que nous entrions dans les détails. Ce serait nous donner à nous-mêmes des coups d'encensoir. Bornons-nous à dire deux choses :

1° Que le spiritisme suit la vraie méthode scientifique, qu'il est positiviste dans la bonne acception du mot, et que c'est à son initiative qu'est dû le mouvement universel qui s'accroît de plus en plus dans le sens spiritua-liste. Les plagiaires auront beau l'insulter tout en le pillant, l'embrasser pour l'étouffer et se parer de sa dépouille, c'est là un fait acquis définitivement et irrévocablement aux yeux du public qui pense librement ;

2° Les solutions fournies par le spiritisme au problème des destinées sont plus satisfaisantes que celles proposées par toutes les autres religions ou philosophies, y compris le bouddhisme. Un seul exemple :

« A l'inverse de la théologie bouddhiste, qui sépare complètement des agissements de ce bas monde les entités humaines désincarnées, vivant leurs rêves dans le devakan, la théorie spirite les relie par une étroite

solidarité aux choses et aux gens de la terre. Peut-être même les fait-elle un peu trop intervenir dans nos actes et dans nos pensées, sans songer qu'au profit de l'activité des morts, elle amoindrit la liberté des vivants. »

Ces dernières paroles prouvent que M. Nus ne s'inféode à aucune secte et qu'il dit franchement et librement sa façon de penser sur toutes les théories. Nous devons toutefois ajouter cette rectification :

Il est possible que dans le premier moment d'enthousiasme les spirites soient tombés dans quelques exagérations : ils sont hommes comme les autres, à qui cela n'est-il jamais arrivé ?

Il est possible qu'il se trouve encore des spirites dans les basses classes de la population qui font trop grande la part des morts au détriment des vivants. Mais ne trouve-t-on pas des gens de cette sorte dans toutes les sectes philosophiques et religieuses ? Que dirons-nous des catholiques qui demandent à Jésus, à Marie ou à saint Joseph la réussite d'une affaire, d'un mariage, d'un examen ?

Il est certain que l'élite des spirites, et l'élite ici, c'est la majorité, ne tombe point dans les superstitions de ce genre et qu'elle fait ses efforts pour en détourner ses frères ignorants ou égarés.

L'éloge que M. Nus fait du spiritisme nous paraît donc aussi fondé qu'impartial. Quant à la critique, elle n'a plus guère de raison d'être ; mais il est bon de l'enregistrer afin de se tenir en garde contre les entraînements.

Je me proposais d'analyser les *déductions* de l'auteur, mais je crains de fatiguer les lecteurs et je ne veux pas les dispenser de lire le livre. Je m'aperçois d'ailleurs que ces déductions ressortent assez clairement des considérations qui précèdent. Résumons-les donc en quelques mots seulement.

Deux grandes hypothèses se partagent l'esprit humain et on les retrouve dans toutes les théologies et philosophies : le pessimisme et l'optimisme. M. Nus se range à cette dernière ; pour lui la vie est un bien, quoique nous fassions pour la rendre malheureuse.

De toutes les doctrines qu'il a passées en revue, les optimistes sont les meilleures. Mettant à part le bardisme, qui est franchement optimiste, M. Nus trouve que le bouddhisme tibétain est la doctrine qui approche le plus de son idéal. Mais la doctrine secrète s'est dévoilée trop tard. M. Nus remarque que ses renseignements, sur la plupart des points, sont semblables à ceux qu'il a obtenus, longtemps avant, de son guéridon de la rue de Beaune.

Les guéridons ont dit bien d'autres choses dont n'ont jamais parlé les bouddhistes. Heureusement pour eux qu'ils auront toujours la ressource de dire, quand on les révélera, qu'ils savaient cela, que cela faisait partie de

la doctrine secrète qu'ils se sont engagés par serment à ne pas révéler, et que les spirites ne sont que des ignorants, des imbéciles et des profanes.

Dans le bouddhisme, comme dans la science officielle, on peut être savant à bon compte, il suffit de s'emparer des idées des autres, de changer les noms et de traiter les vrais inventeurs de pirates ou d'insensés. Heureusement que cela n'empêche pas les choses de suivre leur cours, les savants d'annoncer et les spirites de progresser.

ROUXEL.

L'UNITÉ DE LA VIE PASSÉE, PRÉSENTE ET FUTURE

OU L'IMMORTALITÉ INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE

par Pierre Félix Courtépée, in-32, 218 p., 1 fr. 50.

Etre bref, dire beaucoup de choses en peu de mots est un talent bien rare aujourd'hui, et pourtant plus nécessaire que jamais, étant donné notre genre de vie qui ne nous laisse que de courts instants pour lire et pour méditer sur notre destinée. Pour qu'un livre soit lu, il faut donc qu'il soit à la fois court et substantiel.

C'est évidemment ce qu'a pensé M. Courtépée en écrivant son petit volume sur *l'unité de la vie passée, présente et future*. Il serait difficile de donner plus à penser, de réunir plus d'idées suggestives dans un si petit espace que ne l'a fait l'auteur de cet ouvrage.

L'analyse en devient par là même d'autant plus difficile, car on ne peut pas tout dire et l'on est embarrassé de choisir. Mais aussi cette analyse n'est pas bien nécessaire : on ne risque pas de perdre beaucoup de temps et de peine à lire un si petit ouvrage quand même il serait médiocre. Nous nous bornerons donc à essayer d'en indiquer les grandes lignes seulement.

D'accord avec Platon, M. Courtépée estime que l'homme est une âme avant d'être un corps; que le but de la vie terrestre ne saurait être atteint par un seul passage dans une enveloppe charnelle, et que, lors de son apparition actuelle sur cette terre, nul d'entre nous, peut-être, ne sortait des pures sources de la vie spirituelle.

Tout dans la nature de l'homme et des choses indique, en effet, que la vie présente n'est pas la première et qu'elle ne sera pas la dernière. Le présent est fils du passé et père de l'avenir. Il est même étonnant qu'une vérité si évidente soit presque universellement rejetée, en ce qui concerne l'homme, par les peuples qui se disent les plus civilisés, tandis qu'ils l'admettent en toute autre chose.

La croyance à une vie passagère, avant laquelle il n'y avait rien et après laquelle il n'y aura rien, ne supporte pas l'examen. Il est évident que ce

dogme — car c'en est un — est en contradiction avec les lois les plus certaines de la nature.

Comme l'observe avec juste raison, M. Courtépée, cette théorie athée est non seulement anti-naturelle, mais anti-familiale et anti-sociale : « A moins d'une heureuse inconséquence, ses partisans pourraient tout se permettre pendant leur vie. » Ajoutons que, par contre, ils devraient aussi tout supporter et qu'ils sont vraiment mal venus à se plaindre de leurs semblables et de la société et à vouloir réformer celle-ci.

La croyance à une vie future éternellement heureuse ou malheureuse, comme l'entendent les chrétiens, ne suffit pas davantage pour expliquer l'homme et sa destinée, et encore moins pour lui fournir une règle de conduite ; cette théorie est également anti-sociale. Elle laisse les hommes sans lien entre eux. Chacun se sauve comme il peut.

« La croyance aux âmes détachées des corps et enlevées pour toujours dans un ciel dont on n'a aucune idée, ou plongées à tout jamais dans un enfer inadmissible, ne satisfait plus la grande majorité des hommes. L'affaiblissement de cette croyance vient de ce qu'elle délie le croyant de son prochain, pour ne le rattacher qu'à son Dieu. Celui-ci, disent ses ministres, commande d'aimer le prochain, mais ils se gardent bien d'ajouter que le ciel est réservé à ceux qui auront conformé leur conduite à cette loi d'amour, tandis qu'ils ne repoussent pas cette idée, que l'enfer pourrait même recevoir ceux qui, ayant été charitables, auraient négligé les pratiques dévotieuses. »

Nous sommes donc forcément conduits à admettre une continuité d'existence dont le passé, le présent et l'avenir sont les phases diverses. Cette doctrine explique les inégalités de la vie présente et nous trace en même temps la marche à suivre pour l'avenir.

Les hommes sont égaux substantiellement, dit M. Courtépée, les inégalités ne sont que passagères et tiennent à des accidents de route.

Il s'agit donc de s'efforcer d'éviter ces accidents et de les réparer quand ils sont arrivés.

De ces principes dérivent de nombreuses conséquences dont on peut voir le développement dans l'ouvrage où nous les puisons. Nous n'appellerons l'attention que sur l'une de ces conséquences, celle qui se rapporte à la solution de la question sociale.

Le monde est plein de mécontents qui se plaignent de la société et qui prétendent la réformer. La société est composée des individus ; si elle est mauvaise, c'est que ceux-ci ne valent pas mieux. C'est donc par la réforme individuelle qu'il faut commencer ; la réforme sociale en résultera tout

naturellement. M. Courtépée insiste à plusieurs reprises sur ce point, qui est effectivement d'une importance capitale.

Et pour que les individus se réforment, que faut-il? Il faut qu'ils se connaissent eux mêmes, qu'ils sachent d'où ils viennent et où ils vont; qu'ils renoncent à la doctrine matérialiste qui mène au néant, et aussi à la doctrine catholique qui délie les générations les unes des autres, pour embrasser la doctrine spiritualiste qui admet la pluralité des vies, la proportion entre le mérite et les récompenses, entre le démérite et les expiations.

Rappelons, pour finir, qu'en ce faisant, nous ne ferions que revenir à la religion de nos pères : les Gaulois, et même au christianisme de la primitive église. Matérialistes et chrétiens liront donc — s'ils le lisent, — le livre de M. Courtépée avec autant de profit que les spirites. ROUXEL.

LA REINE HATASOU

Roman de l'ancienne Egypte, par J.-W. ROCHESTER (W.-K.). 2 volumes in-18 de plus de 800 pages, avec portrait de l'auteur : 7 francs.

Nous sommes heureux d'annoncer la publication d'un nouveau roman philosophique et historique de J.-W. Rochester, l'esprit désincarné auquel nous devons cette série d'œuvres attachantes et instructives qui commence à : *Episode de la vie de Tibère*, passe par l'*Abbaye des Bénédictins*, le *Pharaon Mernephtahs*, *Herculanum*, et ne s'est point arrêtée à la *Vengeance du Juif*, dernier ouvrage paru que nous avons étudié ici-même.

La mine est féconde et l'esprit de Rochester a pris à tâche de l'exploiter patiemment, courageusement. Il continue sa route vers le progrès, vers la justice et vers l'amour, sans se laisser entraver par les ronces qui barrent le chemin. Si son cœur est blessé par l'indifférence ou le scepticisme d'un grand nombre de lecteurs qui demandent à la littérature moderne de ne refléter que les joies brutales de la matière, que les applaudissements de ceux qui aiment l'idéal lui soient un encouragement suffisant pour qu'il puisse achever son œuvre avec la certitude d'avoir été compris.

La Reine Hatasou est puissamment écrite. Cet ouvrage met en relief les époques lointaines où le pouvoir des prêtres rivalisait déjà avec celui des monarques, où le fanatisme et la superstition s'alliaient aux premières lueurs de la vraie foi. Que de héros terribles ou gracieux viennent donner à cette œuvre le reflet charmant ou sinistre de leur personnalité! C'est d'abord, après le Pharaon lui-même, Neith, la noble fille d'Hatasou, dont l'origine a été tenue secrète, ce qui ajoute au roman une délicieuse nuance de mystère; c'est Keniamoun, le brillant officier des gardes, qui aime Neith et sacrifiera son amour au bonheur de la femme aimée; c'est encore Sargon, le prince chitéen, qui, devenu l'époux de la fille du Pharaon, la poignardera, le soir même de ses noces. Comment oublier Roma, le cœur généreux, l'esprit éclairé, qui, bien que prêtre du temple d'Hator et marié, aimera Neith et sera aimé

d'elle, sans franchir la barrière que le devoir élève devant son amour ! Une foule d'autres personnages, tous bien saillants, bien en pied, dont le caractère ne se dément pas un seul instant, donnent au roman — par le choc de leurs passions, de leurs haines, de leurs sentiments vils, frivoles ou élevés, une expression originale, puissante et tout le charme d'une étude vécue.

Dans la deuxième partie de cet ouvrage entre en scène le prince Horemseb, parent éloigné d'Hatasou, qui vit — retiré en apparence — dans son palais de Memphis, entouré d'un luxe royal. C'est un charmeur irrésistible qui, par sa beauté, sa distinction naturelle, et surtout par les aromes funestes qu'il répand sur des fleurs et qu'il fait respirer à ses victimes, range sous sa loi presque tous les cœurs féminins. Mais ce n'est pas l'amour que rêve le prince : c'est l'éternelle vie. Pour l'obtenir, et sous l'influence de Thaadar, prêtre très versé dans les sciences occultes, il sacrifiera de belles et pures jeunes filles à l'infâme divinité qu'ils adorent, à ce Moloch dont les entrailles embrasées dévoreront tant de précieuses existences ! Enfin, trahi par une femme miraculeusement échappée à l'affreux sort qu'il lui réservait, le prince Horemseb, — dont le pouvoir magique s'est étendu jusque sur la fière Neith, — est arrêté, emprisonné et jugé par les prêtres.

Neith cherche à le préserver de la mort ignominieuse qui l'attend. Elle va le visiter dans son cachot et lui faire boire une liqueur préparée par Thaadar et qui endort le prince. Condamné à être muré vivant, et bien qu'il ne soit plus qu'un cadavre aux yeux abusés des médecins, Horemseb est renfermé dans cette étroite cavité qui doit être en même temps sa prison et sa tombe. Mais la vertu de la liqueur lui rend possible une existence particulière faite de léthargie et de vampirisme, et Horemseb, quoique muré par les prêtres, sort, fantôme odieux, du sépulcre qu'on lui a bâti, pour continuer la série épouvantable de ses crimes. Il devient *sueur de sang* !

Les spirites en particulier liront avec le plus vif intérêt tout ce qui se rattache à cette redoutable et bizarre existence du vampire, de même que les évocations spirites faites dans les temples et les autres scènes de spiritisme ou de magie que retrace Rochester.

Nos félicitations fraternelles à l'esprit ami qui répand la lumière de nos doctrines en des pages toujours pleines de cœur, de logique et de force, qu'il sait encadrer dans les péripéties étonnantes d'un roman à sensation. Remercions-le de travailler avec tant de dévouement et de zèle au bonheur de ses frères en humanité, en éclairant leurs convictions et en élevant leur esprit, tout en charmant leur imagination par des récits intéressants et variés.

A. LAURENT DE FAGET.

LA VOIE PARFAITE ou le CHRIST ÉSOTÉRIQUE.

par Anna Kingsford, docteur en médecine de la Faculté de Paris, et Edouard Maitland, avec une préface d'Edouard Schuré, 1 volume in-8°, traduit de l'anglais, 6 fr.

Les auteurs ont voulu mettre l'interprétation du mysticisme en harmonie

avec son but originel, afin d'arracher les écritures et la religion à l'obscurcissement qu'elles ont subi sous un contrôle exclusivement sacerdotal.

C'est aujourd'hui un fait reconnu que le dogme chrétien, tel qu'il s'enseigne depuis dix-huit cents ans, ne répond plus aux besoins de notre époque.

Le livre de Mme Kingsford et de M. Maitland répond à un besoin impérieux de notre temps; il expose des idées, habituellement enveloppées de formules obscures, dans le langage clair de la philosophie moderne, et il les appuie sur des données empruntées aux sciences. On y trouve un essai de synthèse ésotérique au point de vue de la science contemporaine et en vue de notre civilisation. La révélation n'est plus un privilège sacerdotal, elle est destinée à devenir de plus en plus individuelle et universelle, mais graduée selon les capacités. On ne voit plus le Christ historique, mais le Christ principe, le Verbe humain et divin, le Fils de l'homme devenant par sa régénération le Fils de Dieu, dont chaque homme porte en lui-même le germe latent.

LA COMMUNION UNIVERSELLE DES AMES DANS L'AMOUR DIVIN

Grande séance mensuelle du vingt-sept, par HAR, in-8° pot de 167 pages avec vignettes, couverture papier cuir, titre doré, 2 fr.

Ce livre de la *Petite bibliothèque de la « Lumière »* vient de paraître et a obtenu de suite un réel succès.

Il se trouve chez Mme Lucie Grange, directrice de la « Lumière », et à la librairie spirite, 1, rue Chabanais.

Il vient de paraître un intéressant ouvrage de M. P. de Réglà : *LES BAS-FONDS DE CONSTANTINOPLE*.

Ce nouveau livre de l'auteur de *La Turquie officielle* et de *Jésus de Nazareth* est bien l'œuvre la plus vivante et la plus étrangement documentée, qui ait été écrite sur les mœurs si ignorées des peuples divers, dont les passions grouillent dans les bas-fonds de Constantinople.

Femmes turques, grecques, arméniennes et levantines, prêtresses de Sapho, mangeuses et mangeurs de haschich, chefs de voleurs et de mendiants, chiens des rues, colonies étrangères, diplomates, espions et conspirateurs, s'y condoient dans une suite de scènes et de tableaux où, avec une verve et un esprit critique, souvent endiablé mais toujours correct, l'auteur se montre aussi bon observateur que psychologue remarquable.

Avec M. Paul de Réglà, point n'est besoin de quitter Paris pour connaître l'Orient et ses mystères les plus cachés : quelques heures, d'une lecture

toujours facile et entraînante, en apprendront davantage au lecteur qu'un séjour de plusieurs mois dans la capitale ottomane.

LA MAGICIENNE, de *Jules Lermina* (1 vol. 3 fr. 50).

La Magicienne est une œuvre des plus originales. Par la hardiesse de ses hypothèses, Jules Lermina attire le regard vers les espaces invisibles, comme ces voyageurs qui, par leurs écrits merveilleux, ont poussé les explorateurs à la conquête de la terre. Ce livre est le manuel de la magie maternelle et conjugale.

LES GRANDS MYSTÈRES

Analyse de la 2^e partie.

(Voir la revue du 1^{er} novembre 1891.)

La deuxième partie de cet ouvrage de M. Nus, sous le titre général « *Vie individuelle* », est la plus longue et peut-être la plus intéressante. Elle comprend comme la première plusieurs parties secondaires, lesquelles se subdivisent elles-mêmes en différents chapitres. La première de ces subdivisions intitulée « *Origine de l'homme* » se compose de trois chapitres : le premier : « *Ce que nous sommes, d'où nous venons* ». Nous sommes, dit M. Eugène Nus, ce qu'est nul être autre que l'homme ; seuls, nous avons sur ce globe, le pouvoir de modifier dans la nature les règnes inférieurs, de les perfectionner et de nous perfectionner nous-mêmes. Nous sommes les fils du sentiment et de l'intelligence dont le principe existe chez les espèces animales supérieures, ainsi que nous le constatons chez les animaux domestiques, nos auxiliaires et parfois nos compagnons. On trouve en effet à ce degré de l'animalité le germe de toutes les facultés humaines, de telle façon qu'il semble être un apprentissage de l'humanité. D'où vient l'homme ? l'homme est un composé des éléments de sa planète : la science géologique nous enseigne qu'il est apparu à son heure, quand le milieu a été préparé pour le recevoir. Comme tout ce qui vit sur la planète, il a été créé par les forces vives de la nature et selon la loi immuable qui régit les évolutions de la substance et les progrès de la vie. Devant l'évidence des faits démontrés par la science, l'église officielle commence de mauvaise grâce à élargir son enseignement sur l'interprétation de différents versets de la bible ; mais il est des points qu'elle s'obstine à maintenir contre toute évidence, et dont elle persiste à vouloir faire des articles de foi quand même. Les couches géologiques attestent que les existences parties du plus bas échelon, celui des infusoires, s'enchaînent en s'élevant progressivement, chaque espèce constituant un progrès sur l'espèce précédente dont elle n'est

qu'un mode perfectionné. Nous arrivons ainsi à être obligé de conclure, malgré les sourires dédaigneux des uns les anathèmes de certains autres, que l'homme procède de l'animalité : mêmes atômes de substances composant la chair, les os, les muscles, les nerfs, les organes internes et externes ; existence corporelle soumise aux mêmes besoins : instincts primitifs entraînant vers les mêmes jouissances. Mais arrivé au degré de l'humanité, au fur et à mesure qu'il s'y élève, l'être possède des qualités élevées et spéciales : l'idéal, la perfectibilité et en plus le sentiment de l'existence chez lui d'une conscience responsable, et comme conséquence, la pleine et entière liberté de ses actes. D'où viennent ces facultés supérieures ? la solution de cette question nous pose en face du problème l'âme « *L'Âme humaine* » est le sujet du deuxième chapitre. L'âme immortelle existe-t-elle, ou l'homme n'est-il que le résultat d'une harmonieuse combinaison de molécules mues par les forces aveugles du destin ? En d'autres termes, l'esprit est-il la cause, ou la conséquence de l'organisme ? Les sciences expérimentales ont le tort de vouloir résoudre cette question qui n'est pas de leur domaine. Elle relève d'une faculté mystérieuse : le sens intime, vue intérieure faisant percevoir à l'esprit les choses qui lui sont propres, comme nos sens externes nous font percevoir les choses matérielles. Ce dogme de la persistance ou de la résurrection de notre être, ce qui au fond est absolument la même chose, a existé et existe dans toutes les religions connues et chez tous les peuples les plus primitifs, sauf dans la religion instituée par Moïse qui reste muette à ce sujet. Que serait la vie autrement, sinon une absurdité systématique et une cruauté monstrueuse. Montrez-moi une âme dit l'école matérialiste actuelle, je crois seulement à ce que je vois. Montrez-moi, répond M. Eugène Nus, ô savants des académies, que les cinq sens de votre corps matériel, peuvent tout percevoir et tout connaître ; vous êtes incapables, vous le constatez vous-mêmes, de saisir toutes les manifestations de la nature à votre portée. Mais d'où vient ce « *Moi* » conscient et volitif appelé âme, esprit ou Être, peu importe. La théologie chrétienne si affirmative et si impérative sur beaucoup de points, cesse de l'être sur celui-ci, la révélation est d'ailleurs pareillement muette sur le mode et le moment de la création des âmes. Nous constatons et nous voyons vivre et agir des êtres humains, selon tous les degrés de savoir et d'ignorance : certains, placés au sommet de nos civilisations les plus avancées à cette époque, sont doués de tous les raffinements de l'esprit et de toutes les délicatesses du cœur ; d'autres, tout au contraire, végètent et semblent créés pour occuper sous ce rapport des échelons bien inférieurs, et cela sans parler encore des êtres constituant des peuplades sauvages, ou

ces nations jouissant d'une demi civilisation seulement. Pourquoi ? afin de répondre à cette question embarrassante, certains théologiens ont imaginé la théorie de la grâce divine, en faveur des heureux et des biens doués parmi l'humanité. Mais alors que devient cette justice immanente et parfaite du Créateur ? Chaque âme étant créée, dit M. Nus, dans un même état de simplicité et d'ignorance, doit ascensionner, selon une loi providentielle, par ses propres efforts, et atteindre ainsi un état de perfection de plus en plus élevé qui lui est absolument personnel à chaque époque de son immortelle carrière. Il faut donc que chacune soit distincte de chaque autre, ce que précisément l'on observe, et constitue un être réel. L'âme est donc toujours substantielle, dit M. Nus, c'est-à-dire esprit et matière : ses éléments constitutifs, les essences inférieures dont elle est la synthèse, sont substantiels aussi. Or, on constate que la matière affecte nos sens d'une manière plus ou moins dense et subtile. Jusques dans ces dernières années, la science ne connaissait la matière que sous trois états qu'elle définissait, *solides, liquides et gazeux*.

Williams Crookes, au cours de ses nombreux travaux, n'a-t-il pas trouvé ce quatrième état de la matière, admis actuellement, et que l'on nomme *l'état radiant*. De laborieux et intelligents chercheurs ne peuvent-ils pas trouver dans la suite d'autres états de la matière plus subtils encore et échappant dans bien des conditions à la perception habituelle de nos sens corporels ? si, très probablement. Ce qu'on nomme vulgairement *le monde de l'esprit*, ou *l'autre vie*, écrit M. Nus, n'est précisément qu'un autre état de la substance. Nous l'appellerons, dit-il, faite d'un terme meilleur, *le monde impondérable*. En avançant dans nos recherches, continue l'auteur, nous entreverrons vaguement cette autre vie qui maintient l'unité et la persistance de l'être, et dans laquelle l'âme doit avoir des perceptions et des jouissances qui nous sont inconnues. Ce monde nous est formé, écrit M. Nus dans son ouvrage « *les grands mystères* » que j'analyse en ce moment ; mais dans un bien remarquable travail que vient de faire paraître tout récemment ce même auteur, et intitulé ; « *A la recherche des destinées* » il y écrit au chapitre qu'il consacre spécialement au spirilisme, page, 263, ce qui suit : « Pour qui croit à la survivance de l'esprit, « les communications entre les « deux mondes (en d'autres termes, entre les hommes et ce que nous appelons les esprits) n'ont rien d'innacceptable. La raison et le sentiment « peuvent s'accorder pour les admettre. Quel que soit le mode d'existence de « ceux qui ont quitté la terre, le cœur ne peut s'imaginer que leurs affec- « tions soient éteintes, et, si la froide logique intervient dans cette matière, « c'est plutôt pour supposer qu'en conformité avec les lois de la vie connue,

« où tous les ordres se relient, un lien d'affinité quelconque doit unir
« l'invisible au visible, malgré l'abîme apparent qui sépare la vie de la mort.
« Tous ceux qu'on nomme spiritualistes n'ont donc pas d'objection à faire
« sur le fonds même de cette croyance. Pour le moment, nous ne nous
« occupons pas des autres qui, niant la persistance « du moi » s'évitent de
« poser la question. »

Je me propose du reste, après avoir achevé l'analyse « des grands mystères », de faire celle de ce dernier ouvrage de M. Nus, lequel je le déclare à l'avance contient beaucoup de choses très intéressantes pour les spirites chercheurs.

Je reprends l'analyse que m'a fait interrompre cette citation, que j'ai jugée bien à sa place en cet endroit, et qui établit clairement que M. Nus, bien loin de nier les idées spirites dont il partage entièrement la doctrine philosophique ainsi qu'il résulte de « ses grands mystères », en admet au contraire la parfaite possibilité, et même un peu, la probabilité. La citation ci-dessus le prouve.

En poursuivant nos recherches, continue l'auteur « des grands mystères » nous serons obligés de conclure que dans ce monde, que j'appelle *impondérable*, une conséquence forcée de l'immortalité de l'âme est que l'être doit s'y retrouver tout entier, avec ses forces et ses faiblesses, ses acquisitions et ses pertes. Tel il doit être dans cette région éthérée dont tous les peuples ont eu le pressentiment ou la révélation.

M. Nus, donne le nom de *développement humain*, à la deuxième grande subdivision de cette deuxième partie de son ouvrage. J'indiquerai rapidement le sujet des différents chapitres. Une fois l'homme existant sur la planète, une question se pose tout d'abord au sujet de cette origine, l'unité ou la pluralité des races humaines, question qui divise encore le monde savant, et à laquelle la passion religieuse s'est mêlée, en formulant de nouveaux anathèmes.

La Bible qui, au début, fait créer toutes les humanités de race et de couleur différentes selon un seul couple, le couple adamique, renferme dans la suite d'étranges contradictions, en ce qui concerne l'histoire de Caïn notamment. D'autre part, certaines données scientifiques paraissant irrécusables tendent à démontrer que des races humaines existaient sur notre planète bien longtemps avant cette époque biblique de six mille ans. Croire ou ne pas croire à certaines choses dans ce genre d'enseignement constitue, au dire de certaines religions, le salut ou la damnation ; mais elles sont obligées pour cela, poursuit l'auteur, de crier à cette foule de ce siècle, impatiente et attentive aux découvertes scientifiques : arrête, n'écoute pas, ne

regarde pas ; ignore ou sois damnée ; et ceux qui lui crient cela, il faut qu'eux aussi ils ignorent ; s'ils savent, ils ne peuvent plus croire ; et s'ils ne croient pas, qu'enseignent-t-ils donc ? *credite quia absurdum* peut-on répondre à M. Nus.

Il parle ensuite de « *la souffrance, sa cause et son but* ». Pourquoi la souffrance à tous les échelons de la vie, écrit-il, là même où il n'y a ni conscience ni liberté. Volonté de Dieu, disent certains croyants : c'est la loi fatale, disent les sceptiques. Ces deux réponses, à quelque point de vue qu'on se place, ne satisfont ni la raison, ni le cœur. Or, nous avons le droit de rechercher cette cause et ce but. Il faut remarquer tout d'abord que le sentiment de la souffrance est entièrement proportionnée chez l'être au développement de son organisme nerveux, faible dans l'animalité inférieure, elle ne commence à être affective que chez les animaux supérieurs doués de la faculté d'aimer ; et encore n'est-elle chez eux qu'une impression presque toujours fugitive. On pourrait presque en dire autant concernant les bas-fonds de l'humanité ; le sauvage souffre sans contredit bien moins, affectivement, que l'homme parvenu déjà à un certain degré intellectuel et moral.

Au fur et à mesure qu'il s'élève, l'homme doit vaincre la douleur ; c'est sa destinée. L'humanité sortira du mal, comme la terre est sortie du chaos, le jour où la lumière fut. Mais combien parmi nous, en songeant au passé, aux dures conditions de la vie pour beaucoup d'hommes durant le moyen-âge par exemple, ne frémissent-ils pas d'épouvante, et ne remercient-ils pas Dieu ou la chance, selon leurs opinions particulières, de ne les avoir appelés que maintenant à l'existence sur la terre. Mais d'autres hommes se demandent aussi (et parmi ceux-ci certains de ceux qui, ayant effectué des voyages lointains, ont vu de près et par eux-mêmes des races et des civilisations bien différentes) : pourquoi donc ces êtres humains qui naissent et vivent misérablement au sein des tribus sauvages ; pourquoi d'autres dans ces nations à demi-civilisées, dures encore comme coutumes et comme mœurs ? Pourquoi d'autres, à l'époque de notre moyen-âge, comme serfs et vilains ? pourquoi nous-mêmes citoyens libres éclairés dans les jours présents ? pourquoi l'inégale répartition des douleurs et des joies terrestres de toutes sortes ? Pourquoi à ceux-ci des avantages de rang et de fortune parfois immérités ? Pourquoi à ceux-là une sorte de fatalité apparente qui semble peser sur eux, en les accablant de coups successifs, sans trêve ni relâche ? Pourquoi à côté du génie, la médiocrité intellectuelle, l'ignorance et parfois même le crétinisme ? Pourquoi, indépendamment de l'éducation reçue dès le premier âge, ces enfants trahissant d'une façon que l'on peut appeler innée des instincts absolument bons ou absolument vicieux ?

Pourquoi des talents précoces et des dons de l'intelligence semblant innés chez certains ? Pourquoi ces grands artistes et ces savants illustres semblant doués de leur art ou de leur science dès l'enfance ? Pourquoi Mozart et pourquoi Pascal par exemple ? Ces questions se posent d'elles-mêmes, et il faut bien qu'elles se résolvent au double point de vue de la logique et de la justice divine. La solution en est indiquée, écrit M. Nus, dans la doctrine de Pythagore qui l'avait apprise lui-même des Brahmes de l'Inde et des prêtres de l'ancienne Egypte : elle fut celle professée par Socrate et Platon, chantée par Virgile, enseignée par les Druides nos ancêtres, et proclamée clairement par le Christ lui-même, d'après le texte même de plusieurs passages des évangiles. Elle fut celle de la primitive église chrétienne ; plusieurs de ses docteurs la défendirent très éloquemment devant certains conciles de leur époque, assemblés pour préparer les voies à l'autocratie future du catholicisme greffé sur le pur christianisme altéré et défiguré. Dans ce but, les fondateurs de ce catholicisme firent d'abord appel à un bras séculier qui ne lui a pas manqué durant plusieurs siècles ; et décrétèrent, comme devant être articles de foi désormais, Satan, ses cohortes et l'enfer éternel : c'était une résurrection, mais défigurée, de l'ancien double principe du bien et du mal chez les Persans d'autrefois, sous le nom d'Ormud et d'Ahriman. La réincarnation ou la pluralité des existences terrestres successives pour chacun est donc une croyance aussi ancienne que le monde, et admise actuellement comme autrefois chez beaucoup de peuples ; pour en citer un exemple : plusieurs annamites appartenant à différentes classes sociales de leurs pays, interrogés par un français séjournant au milieu d'eux et qu'ils connaissaient bien, lui déclarèrent entre autres choses qu'au cours de son existence, il fallait bien se garder de deux choses : être mauvais pour ses ascendants et être dur pour les pauvres : en renaissant pour constituer la personnalité d'un autre annamite, disaient-ils, celui qui avait été précédemment un mauvais fils, était à son tour le père d'enfants mauvais pour lui, celui qui avait refusé le riz et la menue monnaie au pauvre et au vagabond nécessiteux, devenait à son tour dans son existence suivante un pareil vagabond dénué de toutes ressources. Ainsi que M. Nus l'écrit avec raison, comme la progression des espèces instinctives ou animales explique l'inégalité des premiers êtres, la succession des vies morales explique seule l'inégalité des conditions humaines. Tous, successivement, nous avons parcouru les phases traversées par le genre humain, subissant la conséquence de nos chûtes ou jouissant du résultat de nos efforts. Nous étions les générations du passé ; nous serons celles de l'avenir. Nous récoltons ce que nous avons semé autrefois : ce que nous semons.

aujourd'hui, nous le récolterons encore. Hommes, vous n'avez à demander de compte à personne qu'à vous-mêmes ; votre vie, c'est votre œuvre : vous êtes libres. La mort n'est pas ; chaque existence est pour chacun une étape sur le chemin du progrès. Cette doctrine est la consécration de la conscience, en même temps que la sanction de la morale. La récompense et le châtiment sont le fait pour chacun de ses propres œuvres. L'âme se rénumère ou se punit elle-même. Le paradis et l'enfer sont donc un état individuel, et nullement ces lieux de supplices éternels ou de béatitudes contemplatives, dont certaines religions imposent la croyance comme article de foi.

Il est facile de comprendre maintenant comment l'auteur traite ce sujet qu'il appelle *l'autre vie*. Je copie textuellement M. Nus, comme dans beaucoup d'autres endroits du reste. En quittant une forme épuisée ou brisée, l'âme ne rentre pas aussitôt dans un autre corps terrestre.

Comme toutes les religions qui affirment l'immortalité de l'être, nous croyons à une autre vie. Il y a deux mondes : le monde pondérable et le monde impondérable que l'on appelle vulgairement le monde des corps et le monde des esprits. Ces deux mondes ne sont pas autre chose que deux états de la substance, et l'âme y vit tour à tour. Elle a donc deux modes d'existence, deux façons d'être ; elle passe alternativement de l'un à l'autre milieu, de l'un à l'autre état. Nous concevons que l'âme dégagée de son corps opaque doit avoir d'autres lumières et d'autres jouissances que les nôtres. Nous concevons surtout que dans cette vie supérieure, l'être se retrouvant lui-même, jouit d'une faculté précieuse qui nous manque ici-bas : la mémoire des existences passées.

Pendant la durée de chacune de ses existences terrestres, l'âme en effet n'ayant ses différentes perceptions que par le cerveau du corps qu'elle anime, elle ne peut avoir conscience et par conséquent mémoire de faits que ce cerveau n'a pas connus et n'a pas enregistrés. Cette loi physique est en accord avec cette loi morale et providentielle qui s'oppose à ce que l'âme incarnée ait la disposition de ses souvenirs antérieurs, qu'en adviendrait-il pour nous et entre beaucoup parmi nous, au cours d'une existence donnée ?

Une fois dégagée du corps opaque, l'âme se retrouve et se reconnaît. Ici, l'auteur fait un rapprochement bien judicieux ; il dit à ce sujet : d'une façon analogue nous alternons dans la vie corporelle de la veille au sommeil, et du sommeil à la veille, ces deux états constituant deux modes d'existence bien distincts, deux ordres de fonctions tout différents. Malgré cela, le moi conscient cesse-t-il d'être ? Il est, mais d'une autre façon ; il est, sans la mémoire, et le réveil le remet en possession de la plénitude de son être. N'y a-t-il pas là un emblème de la grande vie, une page de vérité que Dieu a donné à lire.

M. Nus fait dans les chapitres suivants un historique scientifique et raisonné, aussi intéressant qu'instructif sur les hommes dits de *l'âge de pierre*, ainsi que sur les grandes nations qui se sont succédé à différentes époques, ayant eu des croyances philosophiques donnant lieu à un culte apparent ou caché. Il me serait trop long de suivre l'auteur dans ces développements ; chacun d'ailleurs pourra lire ces bien intéressants détails dans l'ouvrage même de M. Nus. Je me permets d'en recommander instamment aux spirites plusieurs lectures bien attentives, ainsi que je l'ai fait moi-même.

La troisième partie *des grands mystères* est le couronnement de l'œuvre ; elle résume les nombreuses conséquences humanitaires et sociales qui découlent de la doctrine de *la réincarnation*. J'en ferai très prochainement l'analyse.

Capitaine BOULLE.

LES LOIS FONDAMENTALES DE L'UNIVERS

Par le Prince GRIGORI STOURDZA.

L'auteur de cet ouvrage est un Roumain, de Jassy, fils d'un prince régnant en Moldavie ; les préoccupations politiques ayant peu d'attrait pour son esprit, il se révèle à nous comme véritable investigateur, comme écrivain élégant, plein d'indépendance dans le domaine de la science et de la morale.

Nous avons lu, avec un vif intérêt, son œuvre sur *Les lois fondamentales de l'univers* ; il expose ces lois d'une manière savante, originale, et il faut en méditer pour bien saisir les rapports qui existent entre toutes les parties de cette œuvre. Il y a là des formules de hautes mathématiques et des démonstrations géométriques nouvelles, disposées pour ainsi dire en couches successives qui étayent toutes les déductions que donne l'auteur. Nous n'avons pu, à regret, jeter qu'un coup d'œil trop rapide sur ce beau volume.

Les critiques appelés à donner leur avis sur *Les lois fondamentales de l'univers*, établiront sans conteste que ses données sont parfois en désaccord avec celles de la science actuelle ; le prince Grigori Stourdza ne pouvait parodier ce que dit la science, car, son œuvre eût été inutile ; il convie les hommes de savoir à entrer dans la voie qu'il leur trace pour étudier de nouvelles et importantes vérités.

Il y a là dix chapitres qui traitent : De l'espace ; de la matière ; du mouvement ; de la gravitation ; de l'éther ; des corps célestes ; de l'idée absolue ; de l'âme ; de l'ordre ; de la morale ; de la religion. Les quatre derniers chapitres détachés du tout, sont imprimés dans un volume à part. Au chapitre l'éther, nos lecteurs trouveront des pages, qui tendent à mieux expliquer les phénomènes spirites, ceux dont la *Revue* donne la relation depuis 1858.

1 vol. in-8, de 566 pages, contenant les 10 chap. 8 fr.

1 vol. in-8, contenant les 4 derniers chapitres détachés, 4 fr.

Notre ami *M. Delanoue*, de Bardonnèche, Italie, le courageux propagateur de l'enseignement astronomique, le spirite éclairé, nous décrit combien il est dangereux, dans la contrée qu'il habite, de se déclarer hautement partisan de notre cause ; les prêtres déclarent qu'ils ne baptiseront pas l'enfant né dans une famille spirite et ne lui feront pas faire la 1^{re} communion ; les instituteurs sont remerciés s'il est avéré qu'ils aient lu des œuvres spirites. Si la population ne craignait les délations, elle lirait, il lui faudrait des brochures simplement faites, sur la tempérance, sur la propagande de la paix et de l'arbitrage, sur le spiritisme ; cela en 25 pages au plus. Avis à qui de droit.

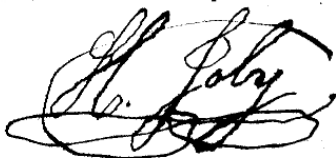
Notre frère *Pierre Houdée*, le médium guérisseur de la Touraine, nous écrit qu'il se fatigue beaucoup car le dimanche il a souvent plus de 100 litres d'eau à magnétiser ; le lundi il doit se reposer sur son lit. Il n'ose pas refuser à ses malades, et obtient de très belles cures, ce brave homme si désintéressé. Il nous dit que, dans les campagnes, on croit aux sorciers et aux sorts jetés sur les gens et sur les animaux. Il est des familles qui ont de père en fils la réputation bien triste de jeter ces sorts, et causent un tort considérable à leurs voisins, en faisant naître des maux étranges. Les médecins et les vétérinaires y perdent leur savoir. Pierre Houdée ne pense qu'au bien et cherche à éclairer les pauvres ignorants voués au mal.

A Corfou, Grèce, *M. Thémistocle L. Politis*, l'un de nos F. E. S. a créé une bibliothèque publique très suivie ; nous servons la Revue à notre frère, et il nous écrit, pour engager nos lecteurs à lui envoyer des volumes spirites et spiritualistes, les habitants de l'Ile de Corfou aimant à s'instruire à l'aide des œuvres de nos écrivains. Ce serait un acte de solidarité que de répondre à *M. T. L. Politis*, selon ses désirs.

M. Croze, notre très honoré et vénéré F. E. S., nous annonce le dégagement corporel de notre ami et frère, *M. Joseph Line*, le 15 mars, à l'âge de 55 ans ; cette mort inattendue, si prompte a pris à l'improviste sa femme si brave, spirite comme lui. Nos FF. de Rochefort ont accompagné les restes de cet honnête ouvrier et de bonnes et généreuses paroles ont rappelé la vie si bien remplie de Joseph Line, cet ami du vrai et du juste.

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Imp. A. DAVY, 52, rue Madame. — Téléphone.



M. ALFRED REYBAUD, magnétiste conférencier et expérimentateur de la salle du Boulevard des Capucines, et de notre ancien salon du N° 5 de la rue des Petits Champs a fait l'acquisition de l'*Etable laitière modèle*, Boulevard Bineau, 109, dans l'île de la Grande Jatte, à Neuilly sur-Seine.

Nous pouvons assurer nos F. E. S. qu'ils trouveront là du lait pur d'excellente qualité et un lait spécial pour les malades et pour les enfants, livrés à domicile deux fois par jour dans Paris,

Demander par carte postale.

Soins dévoués à donner à des enfants ou à des personnes convalescentes chez Mme Vve Choron, à Pimprez, par Ribécourt. (Oise).

OUVRAGES POUR DAMES

Hautes fantaisies en broderies au passé; tapisseries anciennes et modernes de tous styles. Nouveautés sur drap, canevas Pénélope. Point de Hongrie, chiffres et armoiries. Réparations de tapisseries et broderies anciennes.

CONDITIONS SPÉCIALES POUR NOS SŒURS SPIRITES

Nous recommandons à toutes les dames les charmants travaux qui se trouvent tout échantillonnés, à des prix modérés chez Mme CUCHET, 3, rue d'Aboukir, Paris.

M. J. M. Salluard, 22, rue de la Folie-Méricourt, demande un emploi dans une industrie ou commerce quelconque, soit pour faire des courses, quelques écritures ou comme garçon de bureau.

Institutrice avec expérience et parvenant à instruire enfants même idiots, diplômée infirmière, désire emploi répondant à cette faculté ou celui de dame de compagnie, ou garde-malade, s'adresser à Madame Teissier, 15, quai des Grands-Augustins.

Les *Annales des Sciences psychiques*, dont le plan est le but sont tout à fait nouveaux paraissent tous les deux mois depuis le 15 janvier 1891. Chaque livraison forme un cahier de quatre feuillets in-8° carré, de 64 pages, renfermé sous une couverture.

Elles rapportent, avec force preuves à l'appui, toutes les observations sérieuses qui leur sont adressées, relativement aux faits soi-disant occultes, de **télépathie**, de **lucidité**, de **pressentiments**, de **mouvements d'objets**, de **apparitions objectives**.

En dehors de ces recueils de faits, sont publiés des documents et discussions sur les *bonnes conditions pour observer et expérimenter*, des *analyses*, des *bibliographies*, des *critiques*, etc., (Dirigé par le D^r DARIEUX.)

Abonnements, un an, du 15 janvier, 12 francs ; la livraison, 2 fr. 50.

48, rue Monsieur-le-Prince.

INSTITUT LIBRE DE LA RIVE GAUCHE
Leçons et cours de Français et de Diction.
Préparation aux examens.

Conversation, Lecture, Diction, gratuit les jeudis soir de 8 à 10 heures.

BUREAU DE TRADUCTION

Leçons de langues vivantes, rédaction d'actes, etc.

PENSION EN FAMILLE, 48, rue Monsieur-le-Prince.

M^{me} Vve Gourson 178 bis, rue de Vaugirard. Maison d'opération et de convalescence, 10 francs par jour. Pension de famille de 150 à 200 fr. par mois.

PENSIONS DE FAMILLE RECOMMANDÉES

DIRIGÉES PAR DES DAMES SPIRITES :

Madame POGNON, 7, rue Clément-Marot, maison de premier ordre.

Madame REIGNIER, 10, rue Châteaubriand, maison très bien tenue.

Madame RAULOT, 3, rue Berryer (avenue Friedland) prix modérés, 6 fr. par jour au 6^e, 10 fr. par jour aux autres étages, ce qui suffit aux personnes qui aiment la quiétude sans de trop grandes dépenses.

ELIXIRS DEFINOD : *Recommandations :* Prier les malades févreux et anémiques, qui ont perdu la mémoire et les forces en général, d'écrire à M. Definod, quai Pierre-Scize, 77, à Lyon (Rhône), ou à son dépositaire, M. Balagairie, rue Lanterne, 16, à Lyon. — 3 fr. 50 élixir à boire. — 5 fr. élixir pour frictions. Le prix du colis postal en plus, 1 fr. Si on persévère prudemment, on se débarrasse des scorles qui s'opposent à l'état sanitaire le plus satisfaisant; la sortie des boutons étant du meilleur augure, diminuer alors un peu, tous les huit jours, la dose d'élixir, et le prendre dans une tasse contenant du lait coupé d'eau de mauves.

Dans les cas de fièvres paludéennes intenses au moment de l'accès, prendre trois cuillerées à bouche d'élixir; il ne doit être versé dans le lait qu'au moment où le degré de chaleur permet de le boire; commencer par une petite quantité d'élixir, demi-cuillerée à bouche et aller en augmentant, jusqu'à deux cuillerées à bouche: on obtient vigueur nouvelle, appétit énorme, sommeil profond, galeté et un entrain extraordinaires :

Commandant DEPRIMOS (à Bessenay, Rhône).

CABINET MÉDICAL DU CALVAIRE (ancien cabinet Bagnard): Traitement par les produits spéciaux du D^r GORGET.

Les cas nombreux de guérisons obtenues chez des malades désespérés et abandonnés comme incurables, ont donné depuis de longues années une réputation universelle aux produits du D^r GORGET.

Cette médication remarquable qui a pour base des plantes médicinales dont les propriétés sont éprouvées par une longue expérience, consiste principalement en purgatifs amers, en toniques, en dépuratifs, en résolutifs et en reconstituants.

Les principales préparations du D^r GORGET sont: La liqueur purgative amère; le sirop dépuratif et reconstituant; la pommade résolutive et détersive, à la Grande pharmacie, 16, boulevard des Filles-du-Calvaire.

Consultations (méthode Bagnard), 8, boulevard des Filles-du-Calvaire, de 2 heures 1/2 à 5 heures, excepté le jeudi et le dimanche

Ouvrages d'ALLAN-KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 33^e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Edition de luxe reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr.

Le Livre des Médiuns (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur

la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 11^e édition. Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme, un vol. in-12, 5^e édition, Prix : 3 fr. 50.

Oeuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la *REVUE* et les six ouvrages fondamentaux.

Le Livre des Esprits, des Médiuns, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. Prix : 9 francs chacun

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 37^e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

EDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE ET RUSSE

Résumé de la loi des phénomènes spirites, Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : Buste d'Allan Kardec.

Bronze de 0m.30 de hauteur : 50 francs. Emballage : 2 fr. »
— 0m.20 — 30 — — 2 fr. »

Portrait-carte d'Allan Kardec 1 fr. — Carte album 2 fr. »

Grand portrait d'Allan Kardec 3 fr. 50

Portrait du Curé d'Ars 1 fr. »

Tableau-gravure du Médium Fabre 5 fr. »

Portrait du Dr Demeure 1 fr. »

Christ, 3 grandeurs : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50.

5 photographies spirites, 3 grandes, 2 petites, obtenues par William Crookes 8 fr. »

3 dessins médianimiques de Victorien Sardou 6 fr. 50

Vallès. — *Entretiens sur le Spiritisme*, 1 fr. 50.

E. Nus. — *Choses de l'autre monde*, 3 fr. 50.

Secret d'Hermès, 3 fr.

Mme A. Bourdin. — *La Médiumnité au verre*

d'eau. — *Les deux Sœurs*. — *Entre deux*

Globes. — *Le Souvenir de la Folle*. Chaque

vol. in-18. 3 fr. La Consolée, 1 fr. 25. Pour les

enfants, 2 francs.

Femme et la Philosophie Spirite, 2 fr.

Après la mort, 2 fr. 50. — Cherchons, 2 fr. 50.

— Spiritisme et Catholicisme, 1 fr. 50. —

Miracles et Spiritualisme moderne, 4 fr.

— Groupes spirites. 50 cent.

Le Spiritisme devant la Raison (les Faits,

la Doctrine). par Tournier. 2 fr.

Messie de Nazareth, par Louise Jeanne, 2 fr. 50

Causeries spirites, id 2 fr. 50

La religion de l'avenir, par M. de Nartroff. 0 fr. 50.

La Chute originelle, par J. E. Guillet, 3 fr. 50.

La pluralité des Mondes habités, par C. Flammarion, 3 fr. 50.

L'esprit consolateur, par Marchal. 4 fr.

Les derniers jours d'un Philosophe. 3 fr. 50.

Le Surnaturel, par François Vallès, inspecteur général des ponts et chaussées, 2 fr. 25.

Lettres à Marie sur le Spiritisme, 1 franc.

Lettres aux paysans sur le Spiritisme 1 fr.

Tables tournantes, par l'abbé Almignani, 0 fr. 50

Choix de dictées spirites, Dr Wahu, 1 fr.

Leçons de spiritisme aux enfants, par

Bonnefont, 0 fr. 25.

Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec (1869), avec gravures, 60 cent. *franco*. — Discours anniversaires. 1875-1874, 50 pages de texte. 20 centimes *franco*.

Le Spiritisme dans la Bible, par Stecki. 1 fr.

La Raison du Spiritisme, par M. Bonnamy. 3 f.

Les conférences spirites de l'année 1882, F. Vallès. 1 fr. — Année 1883, 2 fr.; année 1884, 2 fr.

L'Âme à travers l'histoire, de E. Bonnemère, 3 fr. 50.

Le spiritisme dans l'histoire, par Gustiniani, 3 fr. relié

Le spiritisme ou Fakirisme occidental, par le Dr Gibier. 4 fr.

Les quatre Évangiles, par Roustaing, avocat à Bordeaux. 3 vol. 7 fr. 50.

Fables et poésies diverses, par l'esprit frappé de Carcassonne. In-12. Prix : 2 francs.

Mirette, roman spirite, 2 fr.

Les Vies mystérieuses, 6 fr.

Thérapeutique magnétique, par Cahagnet 5 f.

Recherches sur le spiritualisme, par W. Crookes, 3 fr. 50, relié 4 fr. 50.

Les Grands Mystères, par Eug. Nus, 3 fr. 50

La Vision du Prophète, 1 fr. 50.

Psychologie transformiste, par Bourges, 1 f.

Études spirites du groupe Bisontin, 1 fr.

Études économiques du groupe Bisontin, 60 cent.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Le Messager. Journal bi-mensuel, Liège (Belgique). Prix : 5 francs par an pour la France. *Librairie spirite*.

Le Moniteur Spirite et Magnétique, bi-mensuel, r. de Mérode, 100, à Bruxelles (Belgique), 2 fr. 60 pour la Belgique, 3 fr. 50 pour l'étranger

Le Spiritisme, organe bi-mensuel, 5 fr. par an pour la France, 6 francs pour l'étranger. Passage Choiseul, 39, Paris.

Les Sciences mystérieuses, rue des Fabriques, 17, à Bruxelles, 2 fr. 60, revue mensuelle. Ecrire à M. Léonard de Selliers, 17, r. d. Fabriques.

La Lumière, Revue mensuelle. France, 6 fr. — Union postale, 7 fr.; — 97, boulevard Montmorency. Paris-Auteuil.

L'Initiation, revue indépendante des hautes études. J. PAPUS, 14, rue de Strasbourg, à Paris, 10 fr. — Un numéro, 1 fr. — Mensuel.

Le Voile d'Isis. Journal hebdomadaire. 5 fr. par an. 29, rue de Trévise.

Lux, bulletin de l'Académie internationale pour les études spirites et magnétiques. Roma (Italia) 10 fr.; étranger, 13 fr.

La Religion laïque, 3, rue Mercœur, à Nantes, 5 francs par an; étranger 6 fr.

Philosophie générale des étudiants Svedenborgiens libres, revue trimestrielle, 4 fr. par an, à Noisy-le-Roy, chez M. Lecomte (S.-et-Oise).

Le Devoir. Journal des Réformes sociales, à Guise (Aisne), Paris, *Revue Spirite*. — Un an, 10 fr. — Europe, 11 francs. — Autres pays, 13 fr.

L'Étoile. Journal mensuel. M. RENÉ CAILLÉ, à Avignon (Vaucluse). 4 fr. par an. Un numéro : 60 c.

Psychische Studien Monatliche Zeitschrift. Directeur Alex. AKSAKOF, St-Petersbourg. Oswald Mutze, Leipzig Lindenstrasse, 4. Preis halbjährlich, 5 Reichsmark.

Journal du Magnétisme, 23, rue St-Merry, Paris, 6 fr. par an, Union postale, 7 fr.

La pensée des Morts, 1 fr. 50, place de la République, pavillon de Mars, Reims (Marne).

L'avenir de l'humanité, organe mensuel du groupe spirite et magnétique de Douai, directeur J. Jésumet fils.

Le journal spirite de l'Est, organe de l'Union spirite de Reims, rue Gambetta, 28. M. Monclin. 1 fr. 50 par an, paraît tous les 3 mois.

The Theosophist. A Monthly journal, devoted to oriental art, literature and occultism, conducted by H.-P. Blavatsky, at Madras. India. 25 fr. par an.

Op de Grenzen, van Vwee Werelden à la Haye (Hollande).

Le Religio Journal, Philosophical, One copy, one year in advance including postage, 83, 15. Publishing House at Chicago-Illinois (Etats-Unis).

The Banner of Light, journal paraissant tous les samedis à Boston, Massachusetts (Amérique du Nord), 9 Bosworth. 2 50 dollars.

The medium and Daybreak, S. Burns, 15, Southampton Row, Holborn, W. C., double sheet. Price, 1 d. 1/2.

Light, 4, Ave Maria-lane, E. C. street, London, Angleterre. Hebdomadaire recommandé.

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne, Australie. — 8 francs par an.

Revista Espirita, par trimestre 6 rs. Barcelone, riera de San-Juan, 31. Etranger et pays d'outre-mer, par an, 46 rs.

Revista Espirita, Buenos-Ayres.

Annali dello Spiritismo in Italia, 12 livraisons par an, 8 francs. Turin, via Bogino, 23. Typogr. Baglioni.

El Criterio espiritista, revue mensuelle, à Madrid (Espagne), 6 pesetas. — France, 10 francs. — Une fois par mois.

Reformador, Rio-de-Janeiro.

El buen Sentido, Calle Mayor, 81, 2 à Lerida (Espagne).

Luz de l'Alma, à Bu

Constancia, à Buenos-Ayres, 40 pesos.

La Fraternidad, à Buenos-Ayres, par trimestre, 20 cts.

La Verité, à Buenos-Ayres, un an s. m/n. 1.60.

La Nueva Alianza, à Cienfuegos, Ile de Cuba.

El faro, Espiritista à Tarrasa (Espagne).

Le Rébus, à St-Petersbourg.

Le Sphinx, à Leipzig (Allemagne), Carl de Prell, mensuel, 1 fr. 50 le numéro.

La Sfinge, gazette de propagande spirite, via Modena. 37, P. I. Roma, Italie (M. le major Ungher).

Vessillo spiritista, directeur capitaine VOLPI 2 fr. 60 par an, étranger 3 fr. — On s'abonne lib. spirite, Paris, 1, r. Chabanaux.

La Ilustracion Espirita, par le Général Refugio Gonzalez, à Mexico (dos reales).

El Spiritismo, à Chalchuapa, república de Salvador.

O Psychismo, revista Portuguesa, 231, rua Augusta, Lisbonne.

El Peregrino, 6, calle de Curabo, Coynas, Porto-Rico.

Golden Gate, J. J. Owen, flood Building; Market Street, San-Francisco.

La Luz, periodico libre-pensador, calle lateral del sur, Porto-Rico.

El Espritismo, à Chalchuapa, République de Salvador.

The progressive Thinter. J.-R. Francis, rédacteurs. 1.00 par années. Chicago, Illinois.

Neue Spiritualistische, Blatter, Dr CYRIAX, à Berlin.